



actes

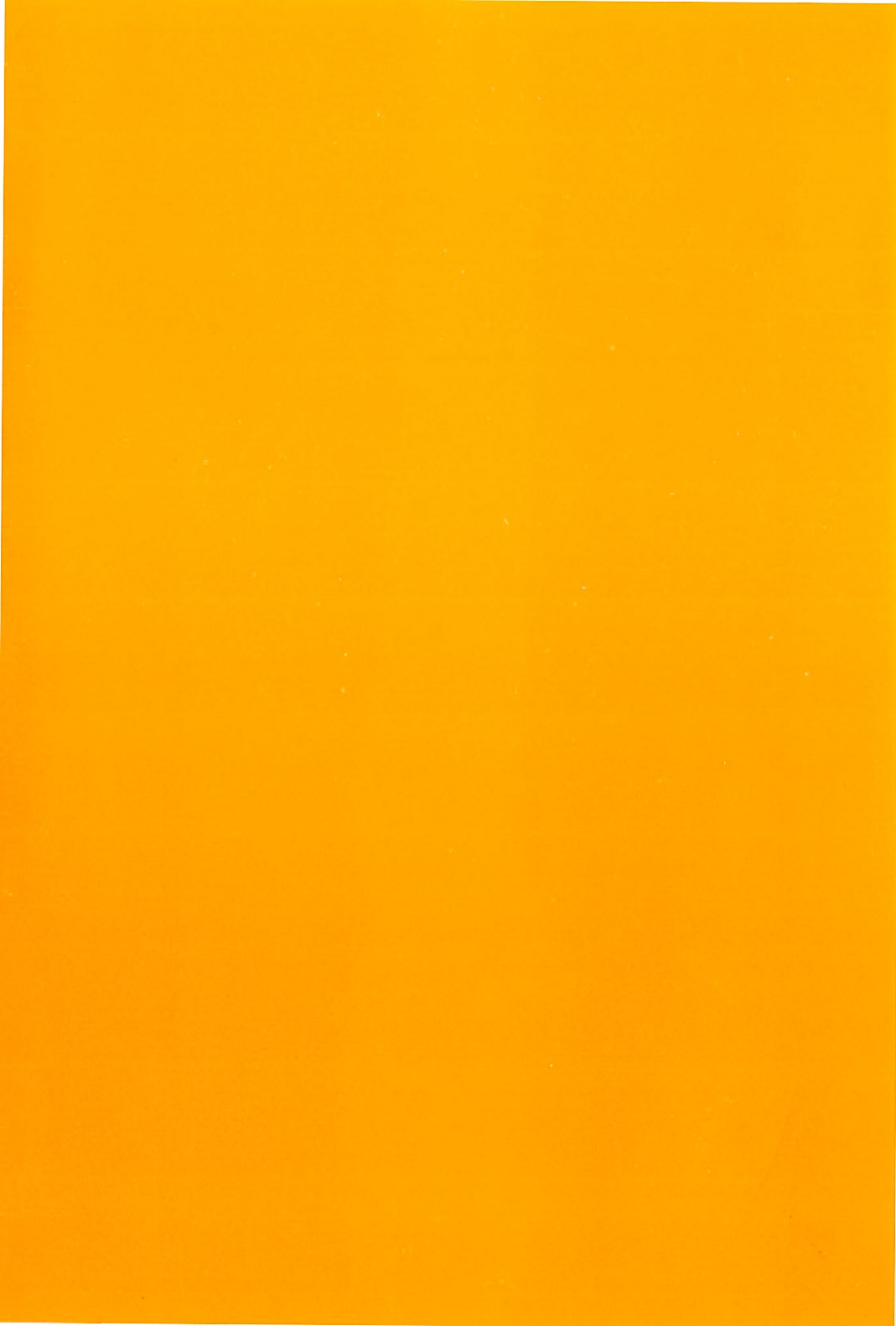
du conseil général

année LXXIV janvier-mars 1993

N. 343

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome



actes

**du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco**

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 343

**année LXXIV
janvier-mars
1993**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Un message de nouvelle évangélisation pour l'Eglise	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Lucien ODORICO Coopération au travail missionnaire (personnel et moyens)	35
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique des conseillers	42 43
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Nomination du directeur de l'Institut d'histoire salésienne 5.2 Nouvel évêque salésien 5.3 Confrères défunts	65 66 67

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco

Boîte postale 9092

Via della Pisana, 1111

I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome

Finito di stampare: Febbraio 1993

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

UN MESSAGE DE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION POUR L'ÉGLISE

Introduction. - Nous avons été présents à « Saint-Domingue ». - Comment comprendre la nouvelle évangélisation d'un point de vue pastoral. - Les différentes faces de la « nouveauté ». - Le rôle de la méthode éducative. - Le choix des priorités à privilégier. - Une pastorale organique des jeunes. - La mobilisation des fidèles laïques. - L'insistance pour une spiritualité renouvelée. - Marie, Étoile de la nouvelle évangélisation.

Rome, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe,
12 décembre 1992.

Chers confrères,

Au cours de ces derniers mois, j'ai pu visiter diverses provinces en Amérique latine, en Europe et en Inde.

Dans la session plénière du Conseil général, nous analysons les nombreux rapports de Chapitres provinciaux qui nous sont parvenus jusqu'à présent.

On peut dire que dans la Congrégation, on travaille sérieusement à mettre en pratique le CG23 et ses exigences éducatives et pastorales concrètes.

« L'aurore d'une " nouvelle évangélisation ", lit-on dans le texte capitulaire, nous convie à nous engager pour bâtir une société plus humaine et nous demande, avant tout, de rénover dans des contextes nouveaux, comme par un saut de qualité, notre foi dans la Bonne Nouvelle apportée à l'homme par le Seigneur Jésus »¹. Les défis que nous avons étudiés au Chapitre « ne sont pas des difficultés passagères, mais des indications d'un " changement d'époque " qu'il nous faut apprendre à évaluer à la lumière de la foi »².

¹ CG23 90

² Cf. ib. 91

« Personne et société, nous dit-il encore, sont ainsi transformées par une " nouvelle culture ", attentive aux exigences de la morale individuelle ainsi qu'à tous les besoins de l'être humain »³. C'est pourquoi, « la tâche d'éduquer les jeunes à la foi dans le contexte de la nouvelle évangélisation porte la communauté à se repenser et à se rénover à la lumière de l'Évangile et de notre Règle de vie » pour devenir une communauté qui soit non seulement un « signe de foi », mais aussi une « école de foi » et un « centre de communion et de participation »⁴. Le CG23 nous a donc clairement introduits dans l'orbite de la « nouvelle évangélisation » en vue de la culture qui se fait jour.

³ Ib. 4

⁴ Ib. 215-218

Du 12 au 28 octobre dernier, à Saint-Domingue dans les Antilles, l'Épiscopat latino-américain a précisément étudié d'un point de vue pastoral le thème de la nouvelle évangélisation. Les évêques se sont évidemment référés aux contextes de ce continent, mais je pense qu'il s'agit là d'un événement ecclésial qui peut fournir des suggestions valables aussi pour les autres Églises et, en particulier, pour notre Congrégation dans les différentes parties du monde.

Il me semble donc opportun de vous inviter à

réfléchir sur certaines indications pastorales qui, à partir de cet événement, éclairent et confirment nos engagements postcapitulaires. Les réflexions que nous ferons ne constitueront pas une étude du document de Saint-Domingue, si riche en suggestions et en projets pastoraux, mais une approche globale pour éclairer et stimuler notre travail. Elles exprimeront davantage notre expérience qu'une analyse du texte.

Nous avons été présents à « Saint-Domingue »

L'Assemblée épiscopale de Saint-Domingue a été convoquée par le Saint-Père Jean-Paul II, qui y a participé lui aussi les premiers jours, en particulier par son discours inaugural, pour proposer un programme et donner des orientations concrètes à divers groupes. Les participants étaient plus de trois cent cinquante. Parmi eux, un cardinal salésien, son Éminence Miguel Obando Bravo, onze confrères évêques, le Recteur majeur, trois prêtres et deux FMA. Hors de l'Assemblée, j'ai trouvé également à Saint-Domingue quatre ou cinq confrères comme journalistes.

La clôture solennelle s'est célébrée le 28 octobre dans l'ancienne et monumentale cathédrale de la ville. Le lendemain, en compagnie de deux confrères évêques et d'un confrère théologien qui avaient participé, le Recteur majeur s'est rendu en Colombie, dans une maison de retraite des FMA (à Fusagasugá, près de Bogotá), pour étudier durant trois jours le document de Saint-Domingue avec tous les provinciaux d'Amérique latine (et des États-Unis), convoqués par les deux conseillers régionaux, les Pères Guillaume García et Charles Techera.

Nous avons ainsi pu réfléchir sur les projets pastoraux du Synode qui intéressent directement nos provinces. Les objectifs et la teneur de notre CG23 nous avaient déjà, pour l'essentiel, mis en accord avec les conclusions de l'Épiscopat.

Deux points intéressants nous ont particulièrement plu : l'appel du Pape et des évêques adressé aux adolescents et aux jeunes à avoir le courage de prendre une part active dans la nouvelle évangélisation, et leur préoccupation pour les « enfants de la rue » : c'est la première fois que les plus hauts responsables de la pastorale font allusion à ce grave phénomène. Et il a été consolant de constater que dans nos provinces, à commencer par la ville même de Saint-Domingue, les salésiens et les FMA travaillent déjà dans divers services en faveur de cette jeunesse nécessiteuse.

La Famille salésienne, c'est évident, n'était pas présente dans la grande épopée de la première évangélisation ; mais aujourd'hui, elle est décidée à assumer les tâches de la nouvelle évangélisation. Elle est très nombreuse : rien que les SDB et les FMA comptent sur le continent plus de 10.300 religieux (4.709 SDB, avec 547 présences, et 5.624 FMA avec 511 présences). Il est urgent d'assurer à toute notre Famille, en Amérique latine comme dans le monde, une meilleure qualité pastorale.

Quelques points plus caractéristiques de la IV^e Assemblée épiscopale latino-américaine (la I^e a eu lieu à Rio de Janeiro en 1955, la II^e à Medellín en 1968 et la III^e à Puebla en 1979) peuvent encore éclairer notre Congrégation pour ses engagements de nouvelle évangélisation dans le monde. Voilà pourquoi nous allons tâcher d'en préciser les principaux.

Comment comprendre la nouvelle évangélisation d'un point de vue pastoral

Le titre du thème à traiter à Saint-Domingue avait d'abord été : « *Une nouvelle évangélisation pour une nouvelle culture* ». Le libellé paraissait résumer avec clarté les orientations à donner aux travaux de l'Assemblée.

À la suite de trois documents de consultation rédigés au cours de la préparation guidée par le CELAM (Conseil épiscopal latino-américain), le Pape lui-même a voulu que le titre fût changé. La formulation suggérée, qui est restée, est la suivante : « *Nouvelle évangélisation, Promotion humaine, Culture chrétienne : Jésus-Christ hier, aujourd'hui et toujours (Hé 13, 8)* ».

Il ne s'agissait pas de donner à l'Assemblée un caractère historique et culturel pour se pencher sur la « découverte » de l'Amérique, son « occupation » ou sa « conquête », mais de réfléchir sur la « première évangélisation ». Il ne fallait pas non plus que l'Assemblée aborde l'étude de positions théologiques discutées, mais qu'elle suscite une relance apostolique globale authentique, dynamique et efficace. Non pas une « réévangélisation », ni une critique de la première évangélisation, encore moins un appauvrissement culturel de l'Évangile, mais un renouveau de Pentecôte pour le Peuple de Dieu afin de proclamer avec courage l'ineffable présence du Christ vivant, Seigneur de l'histoire, « le premier et le plus grand des évangélisateurs » (Jean-Paul II), qui sait répondre aux défis gigantesques du continent aujourd'hui.

Après Puebla, il y a eu dans le monde la chute du socialisme réel en Europe de l'Est. Elle nous a fait constater la défaite de positions idéologiques

trompeuses et nous a invités, en fait, à ne plus nous fier à une idéologie de caractère matérialiste. Les pasteurs considèrent avec beaucoup de discernement l'économie du marché, mais ils ne font pas confiance au néolibéralisme ; ils veulent la libération totale de l'homme, non seulement du péché personnel, mais aussi de toute soif de pouvoir qui engendre des égoïsmes et des structures d'injustice ⁵. La IV^e Assemblée épiscopale apparaît comme la proposition la plus solennelle du magistère, après ce fait historique, pour une nouvelle époque de pastorale centrée sur la nouvelle évangélisation. Et elle a voulu offrir une vision originale et claire des objectifs pastoraux et des orientations à suivre.

⁵ Cf. *Document final*,
n° 200-203

Il pourrait sembler à première vue que le changement de titre rende le thème plus complexe, car il présente trois niveaux différents (l'Évangile, la promotion et la culture) comme si chacun était considéré à part. Mais la réflexion de l'Assemblée interdit cette manière de voir. La phrase de l'épître aux Hébreux qui figure dans le titre – *Jésus-Christ hier, aujourd'hui et toujours* (Hé 13, 8) – est le fil d'or qui unifie le tout dans une optique pastorale organique. Elle confère à la nouvelle évangélisation une unité très concrète et très réelle. Il est donc indispensable de présenter le Christ pascal et d'accueillir son mystère de salut historique, pour ne pas séparer dans le travail apostolique ses diverses faces indiquées dans le titre. La tâche de la nouvelle évangélisation est à la fois de catéchiser, de favoriser la promotion humaine et d'imprégner la culture.

La route du Christ (et de l'Église) est l'homme, non pas l'homme abstrait et sans visage, mais l'homme situé, qui vit à son époque avec ses problèmes d'aujourd'hui, dans la culture qui le carac-

térise, sur son territoire. Si la nouvelle évangélisation ne faisait, au nom du Christ, aucun projet de promotion humaine ni d'inculturation, elle ne serait pas authentique et ne développerait pas la foi comme une énergie de l'histoire. Il s'agit donc d'une perspective originale qui, selon l'expression courante, fait sortir la pastorale des sacristies, mais aussi des centrales de l'idéologie et de la politique.

À Saint-Domingue, la nouvelle évangélisation ne s'est donc pas présentée d'abord comme un développement de réflexions doctrinales – elles sont certes importantes –, mais comme un ensemble de conditions et de moyens pour faire découvrir et rendre opérant le mystère du Christ dans les situations de vie. D'où certaines nouveautés dans la manière de « voir » les réalités comme dans les « axes pastoraux prioritaires » à assumer pour l'action pastorale.

Cette vision complexe, mais organique, de la nouvelle évangélisation a été l'idée centrale, omniprésente et englobante de tout le travail de l'Assemblée. Les nombreux sujets traités sont à considérer à la lumière de ce thème unificateur. Ce serait donc dénaturer le document final que d'affirmer – comme je l'ai entendu de certains – que la meilleure manière de le lire serait de commencer par la promotion humaine.

Les pasteurs ont voulu que les différents sujets qui traitent de l'ordre temporel, des évangélistes (ministères ordonnés, vie consacrée, communauté ecclésiale), ou des cultures indigènes et de la communion sociale etc., ne reçoivent pas de développement en soi, comme s'ils constituaient des sujets séparés. Mais ils les ont intentionnellement ordonnés au thème englobant de la nouvelle évangélisation, à la lumière du mystère du Christ dans l'his-

toire. Une lecture séparée aboutirait à la perte du sens organique du texte. La signification particulière de chacun d'eux se dégage clairement des titres donnés aux trois parties du document final :

I^e partie : *Jésus-Christ, Évangile du Père ;*

II^e partie : *Jésus-Christ, évangéliste vivant dans son Église ;*

III^e partie : *Jésus-Christ, vie et espérance de l'Amérique latine.*

Il est certes indispensable de « voir » les situations et les problèmes. Mais se contenter de les analyser à part, c'est courir le risque de susciter (comme on l'a constaté en fait) des préjugés teintés d'idéologie qui pourraient se répercuter sur l'action apostolique elle-même. Il est donc nécessaire de se placer résolument dès le début dans l'optique pascalle, afin de « voir, juger et agir » dans une perspective authentiquement pastorale.

Bref, la nouvelle évangélisation proposée à Saint-Domingue centre sans aucun doute l'attention des pasteurs sur la réalité concrète de l'homme en situation. Mais elle le fait à la lumière libératrice du mystère du Christ avec toutes ses richesses. Celui-ci constitue la grande nouveauté et la plus belle nouvelle pour aujourd'hui : tout par le Christ, avec le Christ et pour le Christ, afin de « voir, juger et agir » en conséquence.

Telle est l'option de fond. Elle a le grand mérite de présenter aussi la nouvelle évangélisation comme absolument inséparable de la promotion humaine et de l'inculturation, sans pour autant céder à la tentation d'opérer des réductions dangereuses.

Les différentes faces de la « nouveauté »

L'évangélisation est « nouvelle » parce que sont apparues des « nouveautés » qui interpellent l'Église avec vigueur. Il sera utile pour tous, et pour nous en particulier, de voir comment Saint-Domingue les a cernées.

Une réflexion sur les discussions et les interventions de l'Assemblée et sur la teneur du document final peut nous aider à trouver ces « nouveautés » à deux niveaux complémentaires :

- les « *contenus nouveaux* », dans l'Évangile comme dans les temps ;
- les « *sujets nouveaux* », c'est-à-dire les artisans de la nouvelle évangélisation.

a. *Nouveauté tout d'abord dans la présentation de l'Évangile.*

Il ne s'agit évidemment pas de prêcher un « autre » Évangile, mais de s'attacher à présenter le Christ, l'« Homme nouveau », comme la première et la plus grande nouveauté pour aujourd'hui. Il est vivant et présent, il est le Seigneur de l'histoire ; vrai Dieu et vrai homme, il est l'Évangile du Père créateur ; « Rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (Jn 1, 3) ; tout l'ordre temporel lui est soumis, et cela éclaire la laïcité authentique.

Face aux ravages du péché, le Christ est le Rédempteur, l'unique libérateur véritable par la voie de l'amour et de la non-violence. Il est monté au ciel et nous envoie – avec le Père – l'Esprit-Saint pour construire ainsi dans l'histoire l'Église qui est son « Corps », le sacrement du salut par les diverses médiations qui la caractérisent pour l'édification de son Règne.

Son Règne s'identifie tout d'abord à l'homme Jésus : il est présent, en germe et comme cause de dynamisme, dans la mission de l'Église. Le but du Royaume est l'homme, l'homme concret : la foi évangélise sa promotion et constitue le levain de sa culture.

Le Christ est le premier ; il reviendra, mais c'est dès à présent qu'il donne une dimension eschatologique aux temps.

Tout cela est à approfondir comme la grande lumière qui permet de lire l'histoire.

On peut dire que les évêques de Saint-Domingue ont « célébré Jésus-Christ », selon l'exhortation que leur a adressée le Saint-Père Jean-Paul II.

Cette présentation originale nous invite à repenser, pour la nouvelle évangélisation, à la fois la « christologie », l'« ecclésiologie » et l'« anthropologie ». C'est ce qui nous donnera l'optique pastorale dans laquelle nous avons à considérer les situations réelles et à essayer de cerner les défis les plus impérieux qui en dérivent.

C'est pourquoi il nous serait utile de relire personnellement ma lettre circulaire du 8 septembre 1989 sur la nouvelle évangélisation ⁶.

⁶ ACG 331

Je vous y ai justement dit que Jésus-Christ est la nouveauté suprême et sans déclin. « Il ne suffit pas, ai-je écrit, d'en reconnaître abstraitement le caractère exceptionnel ; il est indispensable de la présenter comme la " nouvelle " la plus importante pour l'aujourd'hui, la nouvelle qui étonne, qui renouvelle, qui sait répondre aux interrogations les plus angoissantes, qui ouvre la vie de chacun et l'histoire de l'humanité à la transcendance : il s'agit de la mystérieuse dimension eschatologique (c'est-à-dire du but final, en quelque sorte déjà présent) qui in-

fluence aussi les cultures humaines, les éclaire, les juge, les purifie, en discerne les valeurs dominantes et peut les promouvoir.

« La nouvelle évangélisation repose tout entière sur cet événement suprême : le “ tout nouveau ” par excellence ! Il n’y a et il n’y aura jamais de nouveauté plus grande que celle-là : c’est la pierre de touche de toute autre nouveauté ; elle ne vieillit pas ; c’est l’éternelle formidable merveille de l’insertion de Dieu dans l’histoire ; c’est la création nouvelle qui s’anticipe dans notre vieux monde. Il faut savoir rendre visible et communiquer cette suprême nouveauté. [...] Seul le Christ révèle à l’homme ce qu’est l’homme !

« “ Évangéliser ”, c’est avant tout savoir annoncer à l’homme d’aujourd’hui la joyeuse et agréable nouvelle de la Pâque, qui bouleverse et fait exploser l’attrait caduc des nouveautés qui évoluent [...]. Il est donc grand temps de se mettre à la page pour communiquer la grande “ nouvelle ” avec tout ce qu’elle apporte à l’histoire »⁷.

⁷ ACG 331, p. 12-13

b. *Puis la nouveauté des temps.*

Il y a ici deux points étroitement liés entre eux :

1. La nouveauté propre des « *signes des temps* ». Ils font apparaître de nouvelles valeurs anthropologiques (la culture montante ou qui se fait jour, comme a dit le Pape) dans l’évolution culturelle qui transforme la planète, et surtout les grandes villes (comme la sécularisation, la socialisation, la promotion de la femme, etc.).
2. Et les *nouveautés socio-culturelles des milieux*. Il faut distinguer la « situation » des « défis » lancés à l’évangélisateur. La nouveauté se situe surtout dans les « défis » qui sont du domaine

de la promotion humaine. Le document de Saint-Domingue en aborde dix : les droits de l'homme, l'écologie, la terre comme don de Dieu, l'appauvrissement et la solidarité, le travail, la mobilité humaine, l'ordre démocratique, un nouvel ordre économique, l'intégration latino-américaine, la famille et la vie (à ce dernier défi l'Assemblée a tenu à donner un développement plus large ⁸).

⁸ Cf. Document final,
n° 210-227

Ce n'est pas un discernement facile que de passer de la description des « situations » à l'individualisation des « défis » les plus urgents. Mais c'est précisément ce que nous avons fait aussi au CG23.

c. Ensuite la nouveauté des sujets.

Saint-Domingue a accordé une importance particulière au problème des évangélisateurs. Le document final lance sans ambiguïté un vigoureux appel à la « sainteté » pour vivre un « *nouvel élan* ».

Cela mobilise autant chaque personne que les communautés ecclésiales aux différents niveaux : elles doivent devenir des communautés vivantes et dynamiques.

Le document insiste sur la rénovation du rôle des divers ministères et charismes, notamment des ministères ordonnés et de la vie consacrée, afin qu'ils ravivent le feu évangélique qui leur est propre.

Il adresse encore un appel spécial aux fidèles laïques, surtout aux jeunes et aux adolescents, et souligne qu'il est urgent de renouveler la pastorale des vocations « en liaison étroite avec la pastorale de la famille et la pastorale des jeunes. Il est urgent de préparer des artisans pour l'évangélisation, de trouver des ressources pour cette dimension de la

⁹ Ib., n° 80. La traduction des extraits de ce document n'est pas officielle.

pastorale et de soutenir le travail des laïcs en promouvant les vocations consacrées »⁹.

Il déclare que la mission doit se porter aussi vers des peuples nouveaux, les plus éloignés, et que, pour les croyants latino-américains, a sonné l'heure des missions « *ad gentes* ». Selon l'enseignement de l'encyclique *Redemptoris missio*, la « *missio ad gentes* » révèle la signification première et l'enthousiasme conquérant de toute évangélisation ; si l'on ne participe pas au zèle des apôtres et des missionnaires, il est difficile d'évangéliser avec générosité et authenticité.

Il se préoccupe en particulier de l'avancée des sectes : son extention met à nu un vide pastoral dû à un manque de formation de la foi et à une attention insuffisante accordée à la religiosité populaire. La nouvelle évangélisation doit veiller à la prendre davantage en considération : « Que l'Église cultive toujours davantage l'esprit de communauté et de participation, qu'elle développe les communautés ecclésiales, les groupes de familles et les cercles bibliques, les mouvements et les associations ecclésiales, pour faire de la paroisse une communauté de communautés »¹⁰.

¹⁰ Ib., n° 142

d. Enfin l'urgence d'une nouvelle inculturation.

C'est dans le domaine du dialogue avec la culture qu'il est temps de trouver une « *nouvelle méthode* » et un « *nouveau langage* ». La culture apparaît avec l'homme ; elle est son œuvre ; elle n'est pas un absolu. En se faisant homme, le Christ pénètre en elle et lui fait un double don : il la porte à sa plénitude et il la purifie. Il est la rencontre de l'histoire d'un peuple avec celle de l'incarnation de Dieu. L'Évangile s'est toujours tourné vers l'incultura-

tion, moins pour exalter les cultures comme telles que pour leur donner un ferment par la lumière des trois grands mystères : Noël (incarnation culturelle), Pâques (purification intégrale) et Pentecôte (universalisation pluraliste).

La foi chrétienne naît pour imprégner les cultures à travers les personnes et les communautés « croyantes », dans un long processus d'inculturation. En Amérique latine, à côté de la culture qui se développe – de plus en plus envahissante dans les villes –, il y a diverses cultures indigènes, afro-américaines et métisses. L'Évangile se distingue du simple enseignement d'une doctrine : il porte en lui une énergie de création nouvelle à infuser dans l'histoire concrète des hommes.

Entre l'« inculturation de l'Évangile » et l'« évangélisation de la culture », il y a, sans aucun doute, une forte différence de sens : un « Noël » qui conduit à la « Croix ». Mais le document affirme que la nouvelle « évangélisation » doit précisément se réaliser à travers l'« inculturation » de la foi. Ce qui suppose une proposition claire de l'Évangile et un discernement suffisant. Car il faut baptiser et incorporer les nouvelles valeurs, découvrir, promouvoir et purifier les valeurs évangéliques déjà présentes, et dépasser la culture moderne anthropocentrique pour l'orienter vers une « postmodernité » qui accorde une place toujours plus large à la transcendance.

À cette fin il sera nécessaire d'inventer une méthodologie adaptée et de créer un nouveau langage.

Voilà pourquoi le document a souligné l'importance des Universités catholiques et des centres éducatifs, et la valeur spéciale des vocations consacrées à l'éducation. Le problème de la formation des consciences est vraiment urgent.

Le rôle de la méthode éducative

S'il est un point clair dans cette présentation de la nouvelle évangélisation, c'est bien qu'il ne suffit pas de proposer l'Évangile en soi. « La promotion humaine, affirme le document final, est une dimension privilégiée de la nouvelle évangélisation »¹¹: « Le manque de cohérence entre la foi qui se professe et la vie quotidienne est une des différentes causes qui engendrent la pauvreté dans nos pays, parce que les chrétiens n'ont pas su trouver dans la foi la force nécessaire pour imprégner les critères et les décisions des secteurs responsables de la conduite spirituelle et de l'organisation de la convivialité sociale, économique et politique de nos peuples »¹².

¹¹ Ib., chap. II, 1^{re} partie, titre

¹² Ib., n° 161

Puis à propos de la culture, le document affirme que « par notre adhésion radicale au Christ dans le baptême, nous nous sommes engagés à faire en sorte que la foi annoncée, pensée et vécue dans sa plénitude, finisse par devenir une culture »¹³.

¹³ Ib., n° 229

La lecture intégrale du texte révèle que l'orientation évidente des pasteurs est, comme nous l'avons déjà souligné, de travailler à « évangéliser en promouvant et en "inculturant" ». Or la commission de l'éducation à laquelle j'ai eu à participer (avec le Cardinal Obando et trois autres confrères) a relevé que la route concrète pour arriver à cet objectif pastoral est l'éducation chrétienne comme « médiation méthodologique pour l'évangélisation de la culture »¹⁴.

¹⁴ Cf. ib., n° 271

À propos de la promotion humaine, la commission a parlé également de l'éducation, car celle-ci ne considère pas seulement la formation des adolescents et des jeunes, mais aussi l'aggiornamento permanent des adultes en face des multiples nou-

veautés auxquelles nous avons fait allusion.

Or tout cela souligne le rôle extraordinaire de l'action éducative dans la formation à la foi, chez les jeunes comme chez les adultes, bien que sous des formes différentes.

On a rappelé plus d'une fois que le magistère a fourni deux outils précieux pour ce travail complexe d'éducation chrétienne : la « doctrine sociale de l'Église » avec tout son développement et, dernièrement, le « Catéchisme de l'Église catholique ». Il faut leur adjoindre la connaissance théorique et pratique des disciplines de l'éducation.

Il ne suffit pas de prêcher et de catéchiser : il faut le faire avec pédagogie. Pour former à la foi vécue et contribuer au renouvellement de la société, il faut encore connaître et approfondir les valeurs et les défis que lancent aujourd'hui les situations réelles de la vie et les différentes exigences de la culture. Le travail éducatif devient alors une médiation privilégiée pour la nouvelle évangélisation : nous sommes appelés à promouvoir l'homme et, « par l'éducation », à imprégner la culture d'Évangile !

Dans ce sens, Saint-Domingue fait appel à tous, mais davantage encore à ceux qui, dans le Peuple de Dieu, ont reçu le charisme et la mission d'éduquer, pour réaliser par leur vocation la fonction maternelle de l'Église.

Voilà pourquoi, en raison de certains abandons hâtifs au cours de ces dernières années, le document final adresse cet appel particulièrement significatif : « Les charismes des ordres et des congrégations religieux, mis au service de l'éducation catholique dans les diverses Églises particulières de notre continent, nous aident beaucoup à remplir le mandat que nous avons reçu du Seigneur

d'aller enseigner toutes les nations (Mt 28, 18-20), en particulier dans l'évangélisation de la culture. Nous exhortons les religieux et les religieuses qui ont abandonné ce domaine si important de l'éducation catholique à reprendre cette tâche ; qu'ils se rappellent que l'option préférentielle pour les pauvres inclut l'option préférentielle pour les moyens qui servent à faire sortir les gens de la misère, et qu'un des moyens privilégiés d'y arriver est l'éducation catholique »¹⁵.

¹⁵ Ib., n° 275

Il souligne encore la nouveauté de l'éducation elle-même : « Dans la *nouvelle éducation*, affirme-t-il, il s'agit de faire croître et mûrir la personne selon les exigences des nouvelles valeurs »¹⁶.

¹⁶ Ib., n° 266

Sur ce thème aussi nous avons déjà fait une réflexion en Congrégation¹⁷. Saint-Domingue nous invite à l'accorder à la nouvelle évangélisation.

¹⁷ Cf. ACG 337, juillet-septembre 1991

Le choix des priorités à privilégier

Les pasteurs latino-américains ont travaillé dans la ligne des orientations pastorales des Assemblées générales de Medellín et de Puebla.

Depuis ces événements jusqu'aujourd'hui, plusieurs années ont passé. Certaines expressions alors en usage ont parfois accusé des interprétations réductives inexactes. Ainsi par exemple, pour conserver sa valeur authentique, le terme « option » devait s'accompagner du qualificatif « préférentielle » ou « non exclusive ni absolue ». Cette fois, l'expression « axes pastoraux prioritaires » a été préférée au terme « options », et le thème tout entier s'est développé, nous l'avons vu, à partir d'un préalable profondément christologique qui garantit le ton pastoral nécessaire jusque dans la lecture de

la réalité et dans l'inculturation de la foi. Cependant, surtout lorsqu'il se réfère à Puebla, le texte continue à utiliser le terme « option » pour souligner la continuité de la direction prise.

Les priorités choisies à Saint-Domingue sont fondamentalement trois :

1. Une nouvelle évangélisation par la formation continue, en particulier la catéchèse et la liturgie (évangéliser « *en catéchisant* ») ;
2. Une évangélisation tournée vers la promotion intégrale du peuple, à partir des pauvres et pour les pauvres, au service de la vie et de la famille (évangéliser « *en travaillant à la promotion* ») ;
3. Une évangélisation qui cherche à pénétrer dans les milieux de la culture urbaine et des cultures indigènes, afro-américaines et métisses (évangéliser « *en introduisant l'évangile dans la culture* »).

Le tout par la méthode d'une « *nouvelle éducation* ».

Outre ces trois axes pastoraux prioritaires, chaque section particulière du document conclut sa réflexion par l'indication d'autres priorités spécifiques pour appliquer les trois précédentes. Elles sont à assumer en fonction des diversités multiples des différents territoires. Car il faut aussi faire l'effort d'adapter les orientations générales (exactement comme nous l'a demandé le CG23).

Dans sa lettre du 10 novembre dernier qui autorise la publication du document final, le Saint-Père dit précisément qu'il est opportun et nécessaire que chaque évêque fasse en la matière un discernement local pour établir ce qui est le plus utile et le plus urgent dans la situation particulière de son diocèse ou de son territoire.

Les problèmes énormes apportés par les signes des temps : l'appauvrissement continu, l'avancée des sectes, le pluralisme des cultures, la complexité des grands centres urbains et les besoins pastoraux urgents du pays, assignent à la nouvelle évangélisation son vrai champ de travail.

Le Pape a en outre signalé à bon droit qu'il est urgent de réaliser l'« intégration latino-américaine » pour faire du continent la « grande patrie » de tous ces peuples.

C'est la première fois qu'un épiscopat tout entier traite de la « nouvelle évangélisation » d'un point de vue pastoral, avec réalisme et en vue d'une action concrète. Il offre ainsi un message d'actualité prophétique à l'Église universelle et lui propose un modèle à adapter aux conditions historiques de chaque peuple.

Une pastorale organique des jeunes

Une des priorités sectorielles à privilégier dans la formation et la participation des protagonistes de la nouvelle évangélisation – elle nous intéresse au premier chef – se réfère aux adolescents et aux jeunes. La II^e partie du document (*« Jésus-Christ évangéliste vivant dans son Église »*) en parle à propos de la diversité des ministères, des charismes et des services. Cette variété permet de collaborer à la mission commune d'évangéliser sous l'action unificatrice de l'Esprit-Saint et sous la conduite des pasteurs : une mission unique enrichie de l'apport différencié de ses ouvriers.

Parmi les diverses options d'engagement éparses dans le texte pour l'application des trois axes

pastoraux prioritaires de base, figure l'*organisation de la pastorale des jeunes*.

Ce choix est dans le droit fil de Puebla, et précisément de sa deuxième « option »¹⁸. Elle est en fait un peu passée au second plan à cause de l'accent mis sur la première, l'option pour les pauvres.

Saint-Domingue revient une autre fois sur l'importance vitale de mobiliser les adolescents et les jeunes dans la pastorale : « Leur mission, dit le texte, consiste à se préparer à être les hommes et les femmes de l'avenir, responsables et actifs dans les structures sociales, économiques, culturelles, politiques et ecclésiales. Alors, avec l'appui de l'Esprit du Christ et de leur intelligence pour trouver des solutions originales, ils pourront contribuer à promouvoir un développement toujours plus humain et chrétien »¹⁹.

Je crois opportun ici de lire ensemble les engagements pastoraux proposés par les évêques à ce sujet.

« Nous nous proposons, écrivent-ils, de mettre sur pied les activités pastorales suivantes :

« Réaffirmer l'« option préférentielle » pour les jeunes proclamée à Puebla, et cela non seulement en souhait, mais en fait. Il s'agit donc d'une option concrète pour une pastorale organique, où il y ait un accompagnement et un soutien véritables avec un dialogue réciproque entre les jeunes, les pasteurs et les communautés. L'option effective pour les jeunes exige un supplément de ressources en personnel et en matériel de la part des paroisses et des diocèses. Cette pastorale des jeunes ne doit jamais perdre de vue les vocations »²⁰.

« Pour la traduire dans les faits, nous proposons une action pastorale :

- « Qui réponde aux besoins de maturation af-

¹⁸ Cf. Puebla n° 1166-1205

¹⁹ Document final, n° 111 ; cf. JEAN-PAUL II dans son homélie de Higüey : 12.10.92, n° 5 [Osservatore Romano, éd. Franç. n° 42 (20.10.92), p. 5]

²⁰ Document final, n° 114

fective et d'accompagnement des adolescents et des jeunes tout le long de leur formation humaine et de leur croissance dans la foi. Il faudra accorder une importance particulière au sacrement de la Confirmation, afin que sa célébration porte les jeunes à s'engager dans l'apostolat et à être des évangélisateurs d'autres jeunes.

- « Qui les rende capable de connaître les provocations que leur lancent la culture et la société, et de leur donner des réponses critiques ; qui les aide aussi à s'engager dans la pastorale de l'Église et dans les transformations indispensables de la société » ²¹.

²¹ Ib., n° 115

- « Qui donne du dynamisme à une spiritualité de la "sequela Christi" ; qui réalise la rencontre de la foi et de la vie, qui travaille pour la justice et la solidarité et qui encourage un projet susceptible de susciter l'espérance et une nouvelle culture de vie » ²².

²² Ib., n° 116

- « Qui assume les nouvelles formes de célébration de la foi, propres à la culture des jeunes, et qui favorise la créativité et la pédagogie des signes, dans le respect constant des éléments essentiels de la liturgie » ²³.

²³ Ib., n° 117

- « Qui annonce, dans le travail et la vie quotidienne, que le Dieu de la vie aime les jeunes et veut pour eux un avenir différent, sans frustrations ni marginalisations, où la plénitude de la vie soit accessible à tous » ²⁴.

²⁴ Ib., n° 118

- « Qui ouvre aux adolescents et aux jeunes des lieux de participation dans l'Église même. Que le processus éducatif se réalise par une pédagogie liée à l'expérience et à la participation, et susceptible de transformer. Qu'elle développe le sens de la responsabilité par la méthode du voir, juger, agir, revoir et célébrer. Cette pédagogie doit intégrer la crois-

sance de la foi à la croissance humaine et tenir compte de ses divers éléments, comme le sport, la fête, la musique et le théâtre.

- « Cette pastorale doit prendre en considération et renforcer tous les processus organiques valables et largement analysés par l'Église, depuis Puebla jusqu'aujourd'hui. On aura tout particulièrement soin de donner de l'importance à la pastorale des jeunes dans les milieux spécifiques où vivent et agissent les adolescents et les jeunes : paysans, indigènes, afro-américains, travailleurs, étudiants, habitants des périphéries urbaines, marginaux, militaires et jeunes en situation critique.

- « Par sa parole et son témoignage, l'Église doit avant tout présenter Jésus-Christ aux adolescents et aux jeunes, sous une forme attrayante et motivante, de manière qu'il soit pour eux la voie, la vérité et la vie qui réponde à leurs désirs de réalisation personnelle et à leur besoin de donner à leur culture un sens pour la vie » ²⁵.

²⁵ Ib., n° 119

- « Pour répondre à la réalité culturelle d'aujourd'hui, la pastorale des jeunes devra présenter les valeurs évangéliques d'une manière vigoureuse, attirante et accessible à la vie des jeunes. Elle devra encourager à créer et à animer des groupes et des communautés de jeunes solides et évangéliques, pour assurer aux adolescents et aux jeunes la continuité et la persévérance des processus éducatifs, et pour les sensibiliser et les engager à répondre aux défis de la promotion humaine, de la solidarité et de la construction d'une civilisation de l'amour » ²⁶.

²⁶ Ib., n° 120

Ces propositions concrètes des évêques nous encouragent et soulignent tout ce que notre charisme est appelé à apporter à la nouvelle évangélisation. Pour nous, le travail éducatif et pastoral en faveur

des adolescents et des jeunes n'est pas simplement un « choix prioritaire » ou une « option préférentielle », mais il constitue l'essence même de notre « mission » toujours et partout. Le fait que les pasteurs en reconnaissent aujourd'hui l'urgence devant les situations socio-culturelles inquiétantes confirme l'actualité spéciale de notre charisme. S'il n'existait pas, a dit quelqu'un, il faudrait l'inventer.

Le CG23 nous a précisément invités à renouveler la méthode de notre travail éducatif et pastoral. Je pense à l'effort énorme que nous avons déployé au cours de ces dernières années pour former et mobiliser des « animateurs de jeunes » et pour lancer le « Mouvement des jeunes ». Il ne s'agit pas d'un « élitisme » qui éclipserait notre caractéristique de « missionnaires » parmi ceux qui en ont le plus besoin, mais d'un « ferment » préparé précisément pour faire lever la masse et donner à notre action dans les diverses présences salésiennes toute sa valeur éducatrice et évangélisatrice.

La mobilisation des fidèles laïques

La nouvelle évangélisation entend donc relier concrètement l'annonce de l'Évangile à la promotion humaine et à la culture. Il en ressort que les fidèles laïques ont une vocation et une mission indispensables et qu'ils doivent jouer un rôle actif, en première ligne.

Le texte l'affirme explicitement : « La présence des laïcs dans la tâche de la nouvelle évangélisation a une grande importance : elle conduit à la promotion des laïcs et finit par informer tout le domaine de la culture par la force du Ressuscité. Aussi pouvons-nous affirmer qu'un axe prioritaire de notre

pastorale, fruit de cette IV^e Conférence, doit être une Église où les fidèles chrétiens laïques soient protagonistes. Un laïcat bien constitué à travers une formation permanente, mûr et engagé, est le signe que les Églises particulières ont pris très au sérieux le travail de la nouvelle évangélisation » ²⁷.

²⁷ Ib., n° 103

L'exhortation apostolique *Christifideles laici* a énuméré les situations qui lancent de nouveaux défis à l'Évangile ²⁸ ; elle affirme précisément que l'heure est venue d'entreprendre une nouvelle évangélisation. La foi a été extirpée des moments les plus significatifs de l'existence ; il est urgent de refaire partout le tissu chrétien de la société humaine. Elle fait penser au cri passionné de Jean-Paul II au début de son pontificat : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait " ce qu'il y a dans l'homme " ! Et lui seul le sait ! Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc – je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, – permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle ! » ²⁹

²⁸ Cf. *Christifideles laici*, chap. III, surtout n° 37-44

À Medellín, les pasteurs s'étaient inspirés de la Constitution conciliaire *Gaudium et spes*, et à Puebla, de l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi*. De la même manière, Saint-Domingue a suivi en fait les orientations de l'exhortation apostolique *Christifideles laici* pour que

²⁹ Homélie du 22 octobre 1978 (Documentation catholique n° 1751 (5.11.78), p. 915-916)

l'Évangile puisse rejoindre la sphère des droits de l'homme, de la famille, du travail, de l'économie, de la politique, de l'écologie ainsi que de l'intégration latino-américaine.

Malheureusement, la plupart des baptisés se sentent des chrétiens en général, mais pas une Église engagée. « Il y en a peu qui assument les valeurs chrétiennes comme des éléments de leur identité culturelle ; aussi n'éprouvent-ils pas le besoin de s'engager dans l'Église et dans l'évangélisation. Le résultat, c'est que le monde du travail, de la politique, de l'économie, de la science, de l'art, de la littérature et des moyens de communication sociale n'est pas guidé par des critères évangéliques »³⁰.

³⁰ Document final, n° 96

Voilà un grand défi pour la formation et la mobilisation des fidèles laïques. Il faudra par conséquent les aider à approfondir leur foi, les accompagner et donner de l'importance à leurs mouvements et à leurs associations.

Cela concerne, certes, la formation d'un groupe de croyants qui devra servir de ferment dans la masse, car c'est un but à atteindre absolument. Mais cela vise aussi toute la masse qui doit recevoir le levain évangélique. C'est pourquoi le document souligne le défi particulier de la « *dimension populaire* » de l'évangélisation, et celle-ci devient plus interpellante avec l'avancée des sectes parmi le peuple des quartiers urbains surtout. « Le problème des sectes, affirme le texte, a pris des proportions dramatiques, et préoccupantes à cause du prosélytisme croissant »³¹.

³¹ Ib., n° 139

Les évêques ont eu raison de réaffirmer leur résolution d'accompagner toujours mieux les manières de comprendre et d'exprimer le mystère de Dieu et du Christ dans les milieux populaires : « La religiosité populaire, dit le texte, est une expression

privilegiée de l'inculturation de la foi. Il ne s'agit pas seulement de manifestations religieuses, mais de valeurs, de critères, de dispositions et de comportements qui naissent de la doctrine catholique et constituent la sagesse de notre peuple, pour former sa matrice culturelle »³².

³² Ib., n° 36

Dans ce domaine très important de la nouvelle évangélisation, le CG23 aussi nous a encouragés à mettre sur pied un « *projet laïcs* » qui devra devenir une partie vivante de notre renouveau dans l'Église. Par ailleurs, il nous faut considérer avec plus de résolution le caractère « populaire » de notre mission, à propos surtout des associations religieuses pour les gens en général (comme celle de Marie Auxiliatrice – ADMA) et des activités de communication sociale.

L'insistance pour une spiritualité renouvelée

Le fondement indispensable de tout travail d'évangélisation est, selon Saint-Domingue, un « *nouvel élan* » chez tous ses artisans : leur conversion spirituelle, leur mentalité mieux éclairée, la conscience claire de leur vocation à la sainteté. Ils doivent se sentir appelés à témoigner du Christ d'une manière significative, et à renouveler la méthode de leur travail d'éducation à la foi : « La nouvelle évangélisation exige la conversion pastorale de l'Église »³³ ; « Le témoignage de la vie chrétienne est la forme primordiale et irremplaçable de l'évangélisation »³⁴.

³³ Ib., n° 30

³⁴ Ib., n° 33

Le début de la II^e partie du document parle de « l'Église convoquée à la sainteté »³⁵. La première priorité pastorale suggérée à ce sujet est alors la suivante : « La nouvelle évangélisation exige une

³⁵ Ib., n° 31-53

spiritualité renouvelée qui, à la lumière de la foi proclamée et avec la sagesse de Dieu, anime la promotion humaine et soit le ferment d'une culture chrétienne. Nous pensons qu'il est nécessaire de poursuivre et d'accentuer la formation doctrinale et spirituelle des fidèles chrétiens, et en premier lieu du clergé, des religieux et des religieuses, des catéchistes et des artisans de la pastorale, en faisant ressortir la primauté de la grâce de Dieu qui sauve par Jésus-Christ dans l'Église, à travers la charité vécue et l'efficacité des sacrements »³⁶.

Puis le document insiste sur le courage – la « parrhèsia » [le franc-parler] – avec lequel il faut proclamer la Parole de Dieu en toute liberté face à n'importe quel pouvoir du monde³⁷ ; et sur la formation permanente d'une foi qui compte sur la présence vivante du Christ dans les célébrations sacramentelles, dans la participation active aux temps liturgiques et dans la valorisation de la prière. Le Concile Vatican II avait déjà affirmé que « la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu »³⁸.

Saint-Domingue souligne, en particulier, l'impact propre de la liturgie : elle a en elle-même un pouvoir évangélisateur ; l'Eucharistie et chaque sacrement apportent avec eux un patrimoine éducatif très riche, parce qu'ils libèrent la force rénovatrice du mystère pascal. « Le langage des signes, dit le texte, est le meilleur véhicule pour “ faire pénétrer le message du Christ dans les consciences et le projeter dans l’“ éthos ” d’un peuple, dans ses activités vitales, dans ses institutions et dans toutes ses structures » (Jean-Paul II). Il faut donc que les formes de la célébration liturgique soient claires et intelligibles pour les hommes comme pour les

³⁶ Ib., n° 45

³⁷ Cf. ib., n° 50

³⁸ *Sacrosanctum Concilium* 10

femmes, de manière à exprimer le mystère qui se célèbre »³⁹.

³⁹ Document final, n° 35

Si la liturgie jouit de l'importance qu'elle mérite, elle échappera à la banalisation, aux improvisations et aux manipulations ; elle soulignera le sens du mystère et encouragera une juste créativité en harmonie avec les dispositions de l'Église et avec les besoins concrets de la vie des participants. Bien soignées, les célébrations servent à pénétrer le cœur des personnes et des cultures.

Ces orientations nous ramènent à l'expérience du Système préventif pratiqué par Don Bosco. Il affirmait que l'Eucharistie et la Pénitence sont les deux colonnes d'une éducation efficace à la foi. Nous devons redevenir capables de donner une valeur éducative aux célébrations liturgiques dans nos activités pastorales.

Rappelons encore que notre CG23 a mis l'accent sur la nécessité de projeter dans la vie des jeunes une spiritualité particulière⁴⁰. Nous avons réfléchi sur l'actualité pastorale de la spiritualité salésienne de Don Bosco, née précisément pour l'évangélisation et renouvelée aujourd'hui en plein accord avec le saut en avant du Concile⁴¹.

⁴⁰ Cf. CG23, deuxième partie, chap. 3

Dans leur brève présentation de la nécessité, pour les membres de la vie consacrée surtout, de renouveler leur zèle, les pasteurs latino-américains affirment que ce nouveau zèle est « un don de l'Esprit-Saint à son Église qui porte en lui une profonde dimension pascalle ». Il appartient donc – comme l'avait déjà dit Vatican II – à l'intériorité vitale de l'Église, et doit, par conséquent se manifester par un témoignage quotidien en soulignant « la fin et l'esprit de chaque Institut »⁴².

⁴¹ Cf. ACG 334 (oct-déc. 1990 : *Spiritualité salésienne pour la nouvelle évangélisation*)

⁴² Document final, n° 85

Aujourd'hui, la préparation du Synode ordinaire de 1994 nous invite à approfondir encore ce

thème. Dans une ecclésiologie de communion, les membres de la vie consacrée sont appelés à proclamer à tous par leur vie « d'une manière éclatante que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes »⁴³.

⁴³ *Lumen gentium* 31

Si Saint-Domingue a organisé toute la nouvelle évangélisation autour du mystère du Christ, il est clair qu'il faut attacher une importance primordiale à la sainteté et à la rénovation concrète de la spiritualité.

Cet appel confirme notre insistance constante sur une formation permanente apte à développer chez les confrères et dans les communautés la charité pastorale qui est au cœur de l'esprit de notre charisme.

En conclusion, l'Assemblée de Saint-Domingue nous adresse, à nous salésiens, un rappel clair et efficace des priorités de notre charisme avec des encouragements valables sur tous les continents.

« Les tendances qui agissent dans le monde, nous a rappelé le CG23, soulignent le rôle central de la personne dans tous les problèmes qui marquent l'histoire humaine. " Nous sommes les témoins – comme l'affirme la constitution pastorale *Gaudium et spes* au n° 55 – de la naissance d'un nouvel humanisme ; l'homme s'y définit avant tout par la responsabilité qu'il assume envers ses frères et devant l'histoire. " »⁴⁴

⁴⁴ CG23 2

Dans ce contexte, le point focal et le paramètre de tout est l'Homme nouveau : *Jésus-Christ hier, aujourd'hui et toujours.*

Marie, étoile de la nouvelle évangélisation

Le Saint-Père a terminé son discours d'ouverture par une invocation à Marie, pour lui confier l'espérance de tous, et remettre entre ses mains les soucis pastoraux des évêques et le travail qu'ils allaient entreprendre ⁴⁵.

Le jour même, au sanctuaire de Notre-Dame de Haute-Grâce – premier lieu de culte marial en terre d'Amérique –, il fit solennellement, devant l'image de la Vierge, cet acte de foi et de consécration * : « En ce 12 octobre 1992, je rappelle devant ton image, (Marie), l'anniversaire des cinq cents ans de l'arrivée de l'Évangile du Christ chez les peuples d'Amérique, sur un bateau qui portait ton nom et ton effigie : la "Santa Maria". [...] Je t'invoque avec les idiomes de tous ses habitants [...]. Ces terres bénies sont à toi, car dire "Amérique", c'est dire Marie. [...] Vierge de l'espérance et Étoile de l'évangélisation, donne à tous l'ardeur d'annoncer la Bonne Nouvelle afin que Jésus-Christ soit toujours connu, aimé et servi, lui qui est le fruit béni de tes entrailles, Révéléteur du Père et Porteur de l'Esprit "le même hier, aujourd'hui et toujours". Amen. »

La singulière icône de Notre-Dame de Guadalupe qui dominait la grande salle de l'Assemblée, et le souvenir de son apparition à l'indigène, le bienheureux Juan Diego, ont contribué à présenter la Mère de Dieu comme l'effigie vivante – avec son visage métis – de celle qui a guidé maternellement durant cinq siècles l'introduction de l'Évangile dans la culture sur ce continent. Marie a offert un modèle original et incomparable d'une « évangélisation parfaitement intégrée à la culture » et elle ne cesse d'accompagner partout les peuples latino-américains

⁴⁵ Cf. discours d'ouverture au n° 31 [Osservatore Romano, éd. franç. n° 42 (20.10.92), p. 10]

* Cf. Osservatore Romano, éd. franç. n° 42 (20.12.92), p. 4

qui lui ont dédié des santuaires fameux en chaque pays. « C'est avec joie et reconnaissance, dit le texte, que nous accueillons le don immense de sa maternité, de sa tendresse et de sa protection, et que nous désirons l'aimer de la même manière que Jésus. Aussi l'invoquons-nous comme l'Étoile de la première et de la nouvelle évangélisation »⁴⁶.

⁴⁶ Document final, n° 15

On peut dire que les évêques se sont réunis, ainsi qu'en un nouveau cénacle, autour de Marie pour célébrer Jésus-Christ, comme pour entendre d'elle la fameuse phrase de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira »⁴⁷. C'est lui qui donnera la lumière, la force et la sagesse pour imprimer un nouvel élan, trouver de nouvelles méthodes et un nouveau langage en vue de la tâche immense de la nouvelle évangélisation. C'est de Lui que procède la puissance du Saint-Esprit qui renouvelle toute chose et remplit les cœurs de magnanimité.

⁴⁷ Jn 2, 5

À Cana, Marie a présidé maternellement à la transformation de l'eau en bon vin. Elle a poussé et poussera encore le Peuple de Dieu à développer sa foi et à la défendre ; à faire de la nouvelle évangélisation « quelque chose de concret et de dynamique, un appel à la conversion et à l'espérance, une nouvelle orbite de vie, une nouvelle Pentecôte où l'accueil de l'Esprit-Saint fera surgir un peuple renoué constitué d'hommes libres et conscients de leur dignité, capables de forger une histoire vraiment humaine ; une nouvelle évangélisation qui soit un ensemble de moyens, d'actions et d'attitudes aptes à mettre l'Évangile en dialogue actif avec la modernité et avec la postmodernité, tant pour les interpellier que pour se laisser mettre au défi par elles ; qui soit aussi l'effort d'incorporer l'Évangile dans les cultures telles qu'elles sont aujourd'hui »⁴⁸.

⁴⁸ Cf. Document final, n° 24

L'invocation filiale adressée à Marie lui a de-

mandé de porter vraiment les croyants au Christ vivant et Seigneur de l'histoire, à l'Homme nouveau d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, pour qu'Il devienne pastoralement la voie, la vérité et la vie de l'élan renouvelé de la foi vers le troisième millénaire. C'est Elle, la nouvelle Ève, qui accompagne les évangélistes, parce qu'Elle est Mère de l'Église et l'active Auxiliatrice du Peuple de Dieu dans cette étape historique de nouvelle évangélisation.

Demandons-Lui de faire entendre dans toute la Congrégation le puissant message pastoral que Saint-Domingue adresse à toute l'Église.

Et nous, cherchons à tirer un bon parti de ces directives et de ces encouragements.

Mes vœux cordiaux pour l'année nouvelle : que Don Bosco nous guide et qu'il intercède pour nous !

Avec un élan salésien renouvelé.

Don F. Viganò

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 Coopération à l'activité missionnaire (personnes et moyens)

Le Père Lucien ODORICO
Conseiller général pour les missions

Introduction

Dans cette communication sur la coopération missionnaire, je désire surtout souligner deux points : le personnel missionnaire et les moyens matériels pour les projets de développement et de promotion.

Ils viennent d'être étudiés au cours de la rencontre internationale des Procureurs des missions salésiennes qui s'est tenue à New Rochelle (USA) du 21 au 30 septembre 1992.

Comme pour l'Église, la rapide expansion de la Congrégation est due essentiellement à la générosité et à la coopération missionnaires. Nous pouvons dire en bref que la coopération missionnaire a étendu la Congrégation à toute l'Amérique (première génération), à l'Asie et à l'Océanie (deuxième génération), et à l'Afrique (troisième génération).

Rien que d'Europe sont partis vers les missions plus de dix mille salésiens et de deux mille cinq cents FMA. Cette coopération missionnaire mobilise aussi les jeunes provinces de la Congrégation : sous le signe de la réciprocité, elles s'ouvrent, elles aussi, à la générosité missionnaire (surtout l'Inde, les Philippines et l'Amérique latine).

Au point de vue de la coopération économique, la Congrégation salésienne apporte aujourd'hui, en particulier par l'intermé-

diaire des Procures missionnaires, une large contribution aux besoins de nos missions du Tiers-Monde. Elle leur destine chaque année des dizaines de millions de dollars en provenance de la Direction générale, des Procures de « Fund raising » [chargées de trouver des fonds], des Procures de projets et des contributions de diverses provinces à leurs territoires de missions. En unissant l'envoi généreux de missionnaires et d'aides économiques, elle peut ainsi réaliser son travail d'évangélisation et de promotion humaine.

1. Fondement ecclésiologique

La récente encyclique *Redemptoris missio* (77-78) situe très bien la coopération missionnaire parmi les Églises : c'est le Corps mystique du Christ qui engendre chez tous les baptisés les droits et les devoirs de travailler à l'expansion du Royaume de Dieu (cf. RM 77) ; c'est la qualité de chrétiens dans l'Église qui exige cette mobilisation (cf. RM 36). L'activité missionnaire revêt ainsi diverses formes.

1.1 Coopération spirituelle (cf. RM 78)

La fécondité du message dépend essentiellement de la grâce de Dieu : la prière est donc nécessaire pour disposer à la foi et l'exprimer. Le sacrifice et la souffrance ont une grande valeur, parce qu'ils nous associent à la Passion du Christ (cf. Col 1, 24). Et c'est ainsi que le cœur de la première annonce a été le témoignage de vie donné par les missionnaires.

1.2 Coopération au niveau du personnel (cf. RM 79-80)

Parce qu'il est appelé et envoyé, le messager, c'est-à-dire l'apôtre, se situe au cœur de la coopération missionnaire. Le missionnaire, en effet, est celui qui fait de l'Église un corps d'Églises et une communauté d'Églises.

Le missionnaire est aussi le médiateur entre les Églises qui donnent et celles qui reçoivent : il cristallise la réciprocité mission-

naire. Dans la logique de cette donation personnelle, qui obéit à une vocation spéciale, le missionnaire devrait accepter de se donner totalement pour toujours, c'est-à-dire pour la vie : il s'agit en effet d'un choix spirituel fondé sur la radicalité évangélique.

1.3 *Coopération économique (cf. RM 81)*

La coopération économique est essentielle pour comprendre l'Église comme une communion : elle en est une partie intégrante. Nous formons un seul corps d'Églises : nous en sommes conscients et nous croyons que la charité constitue le centre de la révélation et la source du critère de la mission (cf. RM 60).

L'encyclique observe qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, parce que dans le don, il y a toujours partage de dons avec celui qui reçoit.

Il en ressort que les efforts fournis actuellement par bien des chrétiens et des personnes de bonne volonté (à travers les institutions gouvernementales, les Procures, les ONG) sont l'expression d'un événement ecclésial et missionnaire. C'est dans ce contexte que l'encyclique accorde une importance particulière à la *Journée missionnaire mondiale*. Elle est un rendez-vous important dans la vie de l'Église où le don devient partage du corps des Églises.

1.4 *Nouvelles formes de coopération et de réciprocité (cf. RM 82)*

Il est certain qu'aujourd'hui apparaissent de nouvelles formes de collaboration au niveau de la société et de l'Église. Elles proviennent des changements survenus dans la société, et de la théologie conciliaire et postconciliaire. Ces formes telles que le tourisme international intellectuel, l'accueil généreux des immigrants, la coopération internationale dans l'économie et la culture, ouvrent de nouvelles voies à la coopération.

L'encyclique et la pastorale missionnaire d'aujourd'hui soulignent en particulier le *volontariat laïque missionnaire* ; il peut constituer une belle synthèse de coopération tant laïque qu'ecclésiale.

Bref, l'ecclésiologie permet de déduire que les différentes

formes de coopération à l'activité missionnaire expriment une foi vivante et mûre.

2. Ce qu'a fait notre Fondateur Don Bosco

Poussé par l'Esprit-Saint, Don Bosco décida d'entreprendre un projet missionnaire d'envergure mondiale. Ce qui exigera une mobilisation de personnel et une coopération spirituelle et économique.

Au point de vue du personnel, Don Bosco débute avec la collaboration fluctuante de prêtres, d'amis, de jeunes étudiants et de travailleurs en formation. Son projet prend de plus en plus de consistance et il fonde les salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les Coopérateurs salésiens.

Ces trois groupes constituent le noyau du personnel qu'il mobilise pour son projet pastoral et éducatif. Du point de vue matériel mais aussi spirituel, Don Bosco a besoin de collaborateurs particuliers – de bienfaiteurs – et il se met à en chercher. Ces interlocuteurs deviennent essentiels au développement de ses œuvres.

Mais quelles sont les idées de base de Don Bosco en matière de coopération économique ou de « bienfaisance » ? Le Père François Motto (*cf. GIOVANNI BOSCO, Epistolario, sous la direction de François Motto, Vol. I [1835-1863], de la 1^{re} à la 726^e lettre, LAS, Rome 1991*), les résume comme suit :

— Don Bosco ne craint pas de quémander sans cesse avec insistance. Les trois quarts de ses lettres sont des demandes de bienfaisance et des remerciements pour des offrandes reçues.

— Don Bosco considère les bienfaiteurs comme le moyen de subsistance pour les salésiens et leurs œuvres en faveur des jeunes : « Nous vivons de la charité de nos bienfaiteurs » (*Testament spirituel de Don Bosco – cf. JEAN BOSCO, Écrits spirituels, Textes présentés par Joseph Aubry, Nouvelle Cité, Paris, p. 487*).

— En sollicitant la bienfaisance, Don Bosco n'a pas comme objectif de pourvoir à des nécessités, mais de venir au secours de

toute une classe sociale, la jeunesse pauvre, afin de pourvoir à sa promotion humaine et religieuse : « Il ne s'agit pas ici de venir au secours d'un particulier, mais de donner un morceau de pain aux jeunes parce que la faim les met en grand danger de perdre le sens moral et religieux » (cf. *lettre 178, dans l'Epistolario*, p. 212). « Tout cela a comme but unique de gagner les âmes à Jésus-Christ, spécialement en ces temps où le démon fait tant d'efforts pour les entraîner à la perdition » (*Lettre 281, ib.*, p. 297).

— Don Bosco ne considère pas que l'argent soit tout, mais il déclare ouvertement que sans argent, les œuvres pour aider les jeunes ne peuvent subsister.

— Don Bosco accepte que l'aide économique puisse assumer diverses motivations chez le donateur, mais personnellement, il la voit dans un sens chrétien, selon la charité. Il écrit à la marquise Marie Fassati : « Vous m'avez déjà annoncé plusieurs fois votre aide. Si je le puis, je passerai chez vous ce soir. Que vous l'appeliez pension ou largesse, pour nous, c'est toujours de la charité qu'on reçoit avec gratitude pour payer le pain mangé par nos pauvres jeunes gens » (*Lettre 721, ib.*, p. 625).

— Don Bosco promet toujours immédiatement des prières pour ses bienfaiteurs et garde de la reconnaissance à leur égard : « Je vous souhaite tout le bien possible du ciel, pour vous et pour tous ceux qui d'une manière particulière donnent un coup de main bénéfique au bien moral de la jeunesse » (*Lettre 626, ib.*, p. 547).

— Don Bosco garde la liste de ses bienfaiteurs pour les inviter à des fêtes et à des célébrations de l'oratoire du Valdocco et leur adresser d'autres demandes.

— Don Bosco veut que le Bulletin Salésien trace le profil des bienfaiteurs défunts les plus généreux. Il garde le nom de tous et leur assure des suffrages spirituels.

— En cas de nécessité même économique, Don Bosco aide aussi à son tour certains bienfaiteurs en difficulté. Il en appuie d'autres pour des titres honorifiques (pontificaux et civils) et ne manque pas d'intervenir pour résoudre des différends entre époux, et entre enfants et parents.

— Don Bosco est plutôt exigeant et franc dans ses requêtes ; il assure que Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité.

— Don Bosco invite parfois ses bienfaiteurs à se détacher des biens terrestres, qui sont passagers, et à se tourner vers les biens éternels.

— Parmi les premiers devoirs du Recteur majeur à son élection, Don Bosco indique le suivant : « Il écrira une autre lettre encore à nos bienfaiteurs et à nos Coopérateurs pour les remercier de ma part de tout ce qu'ils ont fait pour nous pendant que je vivais sur cette terre, et les prier de nous continuer leur aide pour le soutien des œuvres salésiennes. [...] (Du ciel,) je ne cesserai de prier pour eux » (*Testament spirituel de Don Bosco* – cf. *op. cit.*, p. 490).

Bref, Don Bosco veut que la coopération économique au service du Royaume de Dieu soit une manifestation de la charité évangélique pour les jeunes les plus pauvres et une expression de la justice sociale. Pour sa part, il révèle toujours des sentiments de profonde humilité dans ses requêtes et exprime une grande reconnaissance. En signe de communion, il promet à ses bienfaiteurs la prière des jeunes, des salésiens et la sienne propre.

3. Pratique et tradition missionnaires de la Congrégation

Dans sa tradition historique centenaire, est-il dit plus haut, la Congrégation salésienne a envoyé *des milliers de missionnaires « ad gentes »* pour implanter l'Église et le charisme salésien. Cette coopération de personnel partait principalement du centre avec des aspirantats exprès à orientation missionnaire.

À notre époque postconciliaire et dans le contexte d'une ecclésiologie de communion, le Recteur majeur a voulu et veut encore faire appel à toutes les provinces pour leur confier des territoires de missions. Cela a comporté et comporte toujours une mobilisation généreuse de nouveaux missionnaires salésiens, de volontaires

laïques missionnaires et de toutes les forces vives des différentes provinces.

Il s'agit de se réveiller pour de bon, de *coopérer par des moyens spirituels*, d'offrir du *personnel missionnaire* et des *aides économiques* au profit de toute la Congrégation. Tout cela s'est vu d'une manière plus explicite dans la mise sur pied et le développement du Projet africain.

Conclusion

A la lumière de ces réflexions, nous souhaitons que la coopération missionnaire au sein de la Congrégation salésienne ne cesse de se développer toujours davantage par :

- L'envoi toujours plus généreux et la circulation de *salésiens missionnaires* de provinces à provinces ;
- Une *aide économique incessante, intelligente* et accordée aux projets de développement, de promotion et surtout d'évangélisation et de formation de catéchistes ;
- Une *communion spirituelle profonde* faite de prières, d'accord sur les valeurs, de sacrifices et d'activités diverses pour l'animation missionnaire.

La coopération dans l'activité missionnaire devient ainsi une manifestation authentique de communion ecclésiale et salésienne.

4.1 Chronique du Recteur majeur

Du 2 au 4 octobre, le Recteur majeur participe aux célébrations solennelles du centenaire de la maison de Treviglio. Le 4 après-midi, il préside à Turin la remise du crucifix aux confrères et aux religieuses missionnaires en partance. Le 6, à Rome, il intervient par une conférence dans la rencontre des curés salésiens d'Italie.

Le 9 octobre, il part pour Saint-Domingue, sur l'invitation du Pape, à la IV^e Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain qui l'a retenu jusqu'au 28 octobre. Il profite de la circonstance pour visiter aussi certaines de nos présences en république Dominicaine et à Porto Rico.

À l'issue de ce grand événement ecclésial de l'Épiscopat, le 29, il se rend en Colombie où l'attendent les provinciaux du continent américain (ainsi que, des États-Unis, le provincial de Californie et un représentant de New Rochelle). Durant trois jours de travail intense, à Fusagasugá (près de Bogotá), dans la maison de retraite des Filles de Marie Auxiliatrice, ils étudient les stratégies pour mettre en pratique les orientations du document final de Saint-Domingue. Il saisit l'occasion pour

visiter aussi diverses présences des salésiens, des Filles de Marie Auxiliatrice et des Filles des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (les Sœurs du Père Variara).

Il rentre à Rome le 4 novembre et repart le 9 pour l'Inde afin de participer aux célébrations qui clôturent le 25^e anniversaire du « Kritsu Jyoti College » de Bangalore pour les étudiants en théologie. Il profite de son passage pour effectuer des visites et des rencontres (avec des Conseils provinciaux, des directeurs et des confrères) dans les quatre provinces : Bangalore, Bombay, Madras et surtout la nouvelle province pleine de promesses de Hyderābād dans l'Andhra Pradesh.

Il rentre de l'Inde le 20 novembre au matin pour repartir l'après-midi même en direction de Vienne. Là, c'est la première fois que se célèbre hors d'Italie la fête annuelle du Recteur majeur, avec la participation des provinciaux les plus proches : Prague, Bratislava, Budapest, Ljubljana, Cologne, Munich, Venise-Mestre. À souligner l'audience cordiale accordée par le Président de la république autrichienne, ancien élève de notre oratoire. Ensuite, le Recteur majeur prend part à un hommage de la Famille salésienne

et à une rencontre enthousiaste et bien préparée de jeunes (cinq cents jeunes de diverses provinces) sur le thème : *Ta foi change le monde*.

Du 25 au 27 novembre, il participe à la rencontre annuelle des supérieurs généraux, à Ariccia, sur le thème de la vie religieuse dans la communion organique de l'Église. Le 28, il se rend à Lorette pour le cinquantième anniversaire de la province adriatique et, immédiatement après, à Faenza pour une commémoration de Mgr Cimatti.

À partir du 1^{er} décembre, il est occupé par les réunions plénières du Conseil général. Mais il passe les journées du 7 et du 8 à Savone, pour fêter le centenaire de la présence salésienne dans la ville.

Selon la tradition désormais établie, il clôture l'année par le commentaire de l'étrenne de 1993 dans la maison générale des FMA et par le mot du soir sur le même sujet à la communauté de notre maison générale.

4.2 Chronique des conseillers

Le vicaire du Recteur majeur

Au cours du mois d'août, le vicaire du Recteur majeur, le Père Jean E. Vecchi, ouvre le Chapitre provincial de la province Lombardo-Emi-

lienne par une conférence sur la *signification des présences salésiennes*. Il développe le même thème pour l'assemblée de la province de Venise Est à Auronzo di Cadore.

Puis il prend part aux journées de réflexion des animateurs du Mouvement salésien des jeunes sur la formation de la conscience morale et sur les itinéraires de prière pour les jeunes engagés.

Toujours en Italie, en octobre, il préside l'ouverture des Chapitres provinciaux des trois provinces du Piémont réunis au Valdocco, pour entendre les relations présentées par chaque provincial sur l'état de sa province, et mettre en route les travaux.

En septembre, il se rend au Pérou pour prendre part aux journées pédagogiques organisées par la province en conclusion de l'année du centenaire, sur le thème : *Un projet éducatif pour répondre aux défis d'aujourd'hui*. Après un échange de vues avec le Conseil provincial, il visite également notre œuvre d'Arequipa.

Au mois d'octobre, il participe, en Espagne, à une réunion de prédicateurs et d'animateurs d'exercices spirituels des huit provinces de la région ibérique, pour approfondir les finalités, les caractéristiques et les conditions d'efficacité de nos exercices spirituels annuels, par rapport aux attentes et aux besoins des confrères. Puis il prêche les

exercices aux directeurs des provinces de Cordoue et de Séville à Sanlúcar la Mayor.

Du 12 au 21 octobre, il est en Pologne. Avec les directeurs des quatre provinces de ce pays, il a deux journées de réflexion sur l'application des trois délibérations fondamentales du CG23 : faire de la communauté locale un lieu de formation permanente ; marcher vers une meilleure qualité pastorale ; réaliser le « Projet laïcs ». Puis il fait une visite rapide à plusieurs communautés de formation et à quelques nouvelles œuvres de jeunesse qui s'ouvrent pour répondre à la situation actuelle du pays.

En novembre, il se rend au Mexique pour ouvrir, par une relation sur les points fondamentaux de la pédagogie salésienne, le symposium sur le *Système préventif en face des courants psychopédagogiques actuels*. Ce symposium inaugurerait les célébrations du centenaire de l'œuvre salésienne au Mexique et a réuni environ 400 personnes : des salésiens, des FMA et surtout des collaborateurs laïques.

Le Père Vecchi rencontre ensuite les Conseils provinciaux de chacune des deux provinces mexicaines pour une rapide évaluation de leurs situations respectives. Il visite la nouvelle œuvre de Ciudad Juárez où, à travers l'animation de plusieurs patronages portée par trois salésiens et quelques jeunes volontaires à temps

plein, la province de Guadalajara affronte les problèmes du travail, de la marginalité et de la formation des jeunes dans une zone de première ligne.

Le vicaire consacre le reste du temps à l'administration ordinaire de la Congrégation et de la direction générale, conformément à l'article 134 des Constitutions.

Le conseiller pour la formation

Le conseiller pour la formation, le Père Joseph Nicolussi, consacre la presque totalité de ces quatre mois à des contacts avec les provinces. Dans chacune d'elles, les moments fondamentaux sont ceux de la visite des communautés de formation initiale et des rencontres avec la commission provinciale pour la formation et avec le Conseil provincial.

Les mois d'août et de septembre se passent à visiter les sept provinces de l'*Inde*, et en particulier les sept noviciats, les quatre postnoviciats, les deux scolasticats de théologie et le Centre national de formation permanente. Il visite aussi les communautés de formation d'*Australie*.

En octobre, après deux semaines passées à la maison générale, le conseiller visite les œuvres salésiennes du *Sri Lanka* ; il retourne en Inde pour un contact avec tous les provinciaux réunis en Conférence et

avec les maîtres des novices, et pour participer au troisième congrès national sur le salésien coadjuteur. Il est bon de souligner l'importance de cette activité : elle a réuni à Madras pendant cinq jours de réflexion sur la pastorale des vocations et la formation du salésien coadjuteur, 90 coadjuteurs profès perpétuels des sept provinces de l'Inde, avec les provinciaux, les maîtres des novices, les responsables des prénoviciats, de la pastorale des vocations, du Centre national pour la formation permanente et du postnoviciat pour les coadjuteurs.

En novembre, c'est le tour des quatre provinces de Pologne, où la formation initiale vit un moment de vitalité particulière et d'engagement, vu le grand nombre des vocations et les possibilités et les défis de la nouvelle situation. Quelques jeunes et quelques confrères en provenance des pays de l'Est européen accomplissent leur cycle de formation initiale dans diverses communautés de Pologne. La visite de la Pologne se termine également par une rencontre avec la Conférence des provinciaux.

Le voyage aux *États-Unis*, au cours de la deuxième moitié de novembre, a pour objectif fondamental de participer à la rencontre des provinciaux, des formateurs et des responsables de la pastorale des vocations des deux provinces des États-Unis et de la quasi-province du Canada Est.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Après plus d'un an de préparation de la part des groupes de jeunes dans toutes les provinces d'Europe, s'est déroulée au mois d'août la « *Rencontre 1992* » sur le thème : *Solidarité, route d'éducation à la foi pour une nouvelle Europe*. La préparation immédiate s'est faite du 3 au 9, au Colle Don Bosco, avec un groupe de quarante objecteurs de conscience des provinces du Piémont. Pendant ce temps, quarante-huit animateurs, en provenance de dix pays, préparaient en détail la prise en charge des mille trois cents jeunes qui ont envahi le Colle du 9 au 15 août. Au cours de cette semaine, tous se sont rendus à Morne pour une journée. La clôture de l'événement s'est faite en la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin.

Le Père Van Looy se rend ensuite en Espagne pour prêcher des exercices spirituels, du 22 au 29 août, sur le thème de la vocation. Puis il participe à la journée qui rassemblait la province de Novare, à Muzano.

Du 1^{er} au 5 septembre, il prend part à une rencontre de jeunes Syriens et Libanais à Kafroun, pour réfléchir sur le rôle des jeunes chrétiens en terre musulmane. Il consacre le reste du mois à des carrefours de responsables provinciaux pour la pastorale des jeunes :

- Une semaine à Dimapur avec les représentants des sept provinces de l'Inde, sur le thème : *Fonder une nouvelle fois l'oratoire* ;

- Une semaine en Corée avec les représentants d'Extrême-Orient, sur les thèmes de la collaboration et de la formation des laïcs, et de la pastorale des vocations ;

- Une semaine au Brésil (province de Recife) sur le thème de l'importance de la présence dans le cheminement éducatif pour les jeunes.

Du 30 septembre au 7 octobre, toujours au Brésil, le Père Van Looy dirige deux rencontres pour les coordinateurs locaux de la pastorale des jeunes : une dans la province de São Paulo et une dans celle de Pôrto Alegre.

Il rentre à Rome et participe à une partie des rencontres organisées pour les directeurs de patronages en Italie.

A Séville (Espagne), du 22 au 25 octobre, il prend part à une rencontre des coordinatrices FMA d'Europe sur le thème de la formation des jeunes animateurs. Après quoi, avec Mère Georgine McPake, il intervient au congrès européen des Centres nationaux de pastorale des jeunes, auquel participe un certain nombre de délégués et de coordinatrices de la pastorale des jeunes. Dans ce dernier congrès, il dirige l'étude du *Mouvement salésien des jeunes comme expression de la spiritualité salésienne des jeunes*,

pour souligner que ce mouvement joue un rôle puissant d'animation dans les provinces et favorise le développement de la spiritualité chez beaucoup de jeunes. Il se présente comme une manière originale d'être présents dans l'Eglise et dans la société, en unissant les jeunes des milieux salésiens (SDB et FMA).

Du 26 au 28 octobre, il dirige à Częstochowa (Pologne) une session d'étude avec trois cents SDB-FMA, tous professeurs de religion dans les écoles d'État, sur le sens d'une présence salésienne dans le cadre de l'école officielle. L'échange apporte beaucoup d'expériences nouvelles et permet une confrontation avec la spiritualité éducative salésienne.

Du 30 octobre au 1^{er} novembre, à Strasbourg, il participe à un congrès organisé par les FMA sur le thème de l'école en Europe, où l'on cherche à définir la nature et le rôle de l'école salésienne dans l'unification de l'Europe.

Puis à Munich, en Bavière, il étudie *la prière dans la spiritualité salésienne des jeunes*, avec les provinciaux et les provinciales, les délégués et les coordinatrices de la pastorale, et plusieurs jeunes de la région de langue allemande.

Du 5 au 9 novembre il est de nouveau en réunion avec les provinciaux, les provinciales, les responsables provinciaux SDB-FMA et des jeunes des provinces d'Amérique du

Nord (Canada, Mexique et USA), pour réfléchir sur l'animation pastorale dans la province et sur la formation des jeunes animateurs. Ce carrefour met aussi au point les détails pour les journées internationales de la jeunesse à Denver, Colorado, pour le prochain mois d'août 1993. Une rencontre de témoignage et de fête parmi les jeunes des milieux salésiens du monde entier qui devra susciter un sentiment puisant d'appartenance à la Famille salésienne.

Après un bref séjour à Rome, le Père Van Looy se rend à Vienne pour la fête du Recteur majeur. Puis, du 23 au 25 novembre, il prend part à la rencontre régulière des provinces de Tchécoslovaquie, de Slovaquie, de Croatie et de Hongrie. Il étudie avec eux l'itinéraire de la formation des jeunes animateurs.

De Ljubljana il passe en Allemagne, à Benediktbeuern, pour participer à l'assemblée générale des organismes qui se consacrent à la formation sociale des jeunes en Allemagne. On cherche aussi à renforcer le cachet européen qu'il faut donner à l'intervention éducative.

Au cours de cette période, le conseiller de la pastorale des jeunes a, dans l'ensemble, accordé beaucoup d'attention à la formation des jeunes animateurs et a souvent travaillé avec les FMA. Il a ainsi cherché à stimuler les jeunes généra-

tions à participer à la mission de Don Bosco.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

LA FAMILLE SALÉSIENNE

1. Les rencontres en Afrique

Le travail coordonné entre le dicastère des missions et celui de la Famille salésienne a mis sur pied deux rencontres très importantes : *la première à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, et la deuxième à Johannesburg, en Afrique du Sud.*

Du 21 au 24 août ont été convoqués les salésiens d'Afrique francophone, et du 14 au 17 septembre, ceux qui travaillent en Afrique anglophone.

Deux rencontres intéressantes avec la participation des Filles de Marie Auxiliatrice. En tout quatre-vingt-dix salésiens et salésiennes de seize pays d'Afrique.

Le régional d'Espagne et du Portugal, le Père Antoine Rodríguez Tallón, a participé à toute celle d'Abidjan. Le conseiller général pour les missions, le Père Lucien Odorico, à l'ouverture de celle de Johannesburg.

Les deux rencontres ont étudié surtout *la possibilité d'organiser la Famille salésienne en terre d'Afrique, et la manière de s'y prendre.*

2. Les visites en Extrême-Orient

Du 9 au 13 octobre s'est déroulé à Macao le *congrès des Anciens Élèves de Don Bosco pour l'Asie et l'Australie*.

Le thème du congrès : *Système préventif et Anciens Élèves de différentes religions* a réuni beaucoup de représentations d'Anciens d'Asie et d'Australie.

Ont pris également part au congrès le président confédéral, le délégué mondial, le régional et beaucoup de provinciaux de la région.

La province chinoise de Hong-kong et les Fédérations provinciales intéressées ont montré leur grande capacité d'organisation et d'accueil.

Le congrès a donné au conseiller général l'occasion de visiter les provinces d'Extrême-Orient : le *Japon* du 26 au 30 septembre ; aux *Philippines*, la nouvelle province du Sud, Cebu, du 30 septembre au 3 octobre ; et Manille, au Nord, du 3 au 8 octobre ; la province de *Hong-kong* du 8 au 17 octobre ; la *Thaïlande* du 17 au 22 octobre ; le *Viêt-nam* du 16 au 25 novembre.

Ces visites ont permis de prendre des contacts et de voir en direct ce qui constitue la Famille salésienne.

Quelques notes de chronique, sans prétendre épuiser la richesse de la vie et de la vitalité des divers groupes.

Le conseiller a toujours tenu à rencontrer au moins les responsa-

bles des différents groupes de la Famille salésienne, pour faire connaissance, échanger et encourager. Il n'est matériellement pas possible de donner ne fût-ce que la liste de tous les contacts réalisés.

Ont été intéressantes et particulièrement constructives, pour la Famille salésienne aussi, les rencontres avec les Conseils provinciaux des salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice à Manille ; avec les directeurs des communautés des Philippines du Nord et de Thaïlande ; avec les participants du Chapitre provincial de Cebu ; avec plusieurs groupes de la Famille salésienne déjà officiellement reconnus ou en voie de reconnaissance, comme au Japon le nouveau Conseil général des Sœurs de Miyazaky, à Hong-kong l'Institut des Sœurs Annonciades du Seigneur et en Thaïlande les Sœurs Ancelles du Cœur Immaculé de Marie.

À mentionner en particulier les rencontres avec les commissions, les comités ou les conseils de la Famille salésienne, qui se sont formés à l'occasion de la visite, dans les Philippines et en Thaïlande, et sont le résultat du mois de formation permanente qui a eu lieu à la Pisana en juillet sur le thème de la Famille.

La visite aux confrères et aux groupes de la Famille du Viêt-nam s'est révélée particulièrement intéressante. Elle a permis de voir comment, dans cette situation si dif-

ficile, le charisme de Don Bosco trouve une telle réponse, parce que des confrères convaincus du don qu'ils ont reçu travaillent à rechercher tous les lieux où il est possible de placer la présence de Don Bosco.

3. Animation en Amérique latine

Du 25 octobre au 3 novembre, le conseiller pour la Famille salésienne a fait un tour d'animation dans la province de Medellín pour rencontrer beaucoup de monde au Nord, au Centre et au Sud, par une convocation adressée aux responsables des différents groupes. L'organisation de la visite, soignée dans les détails, a su mobiliser en première ligne les salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, par l'entremise du responsable provincial pour la Famille salésienne. Ici aussi s'est constitué officiellement le Conseil de la Famille salésienne.

Du 3 au 8 novembre, ce fut la visite de la province d'Équateur. En voici les moments les plus significatifs :

- L'institution du Comité de la Famille salésienne,
- Le deuxième congrès national des Coopérateurs salésiens,
- Une réflexion approfondie avec le Conseil provincial SDB sur les problèmes concrets de l'organisation de la Famille salésienne en Équateur.

LA COMMUNICATION SOCIALE

Le centre s'est occupé de l'administration ordinaire, à propos surtout de la révision de l'agence d'information : préparation des étapes nécessaires pour mener à bien la rénovation du service, étude des provinces à mobiliser comme correspondants, organisation du cours de formation pour les futurs correspondants, et tout ce qui a été prévu par le projet approuvé.

1. Le travail de coordination

Il s'est attelé surtout à coordonner les « services de communication sociale » présents dans certaines provinces, certaines zones régionales ou certains secteurs où travaillent les salésiens.

La maison d'édition Don Bosco de Buenos Aires a été au centre de la réflexion et des décisions prises par les provinces intéressées d'Argentine avec la collaboration du dicastère. La rencontre du conseiller général avec les provinciaux d'Argentine, décidée pour avril 1992, mais qui n'avait pu avoir lieu pour des raisons impératives imprévisibles, a pu se tenir du 1^{er} au 12 septembre, durant le Chapitre provincial de La Plata, avec le délégué central, le Père Garulo, pour s'acheminer vers une solution coordonnée.

Certaines provinces d'Amérique latine, en particulier le Chili, la Bo-

livie et le Paraguay, réalisent un travail salésien par la communication sociale, spécialement la radio. Malgré la différence de leurs objectifs locaux, elles ont pu se coordonner un certain temps autour de « Radio Chilienne », à Santiago, au début d'août. C'est le prélude d'autres interventions de liaison et de collaboration.

Dans la communication sociale, les provinces salésiennes d'*Espagne* ont ouvert leurs portes aux Filles de Marie Auxiliatrice et sont en train de repenser son organisation nationale. Le délégué central a pris part à certaines phases de la réalisation du projet.

Du 3 au 8 novembre, la province d'*Équateur* a pu faire l'évaluation de son travail dans le domaine de la communication sociale : elle a de nombreux centres et, avec ses filiales, la maison d'édition de Cuenca est présente dans tout le pays. Les revues pour jeunes, pour les familles et pour les catéchistes rattachées à la typographie de Quito ont un tirage élevé. Elle a organisé un service de cassettes, de diapositives et de bandes vidéo pour les besoins immédiats des paroisses et des groupes de jeunes. Le centre « Abya Ayala » d'études indigènes fournit une abondante production scientifique et de recherche. Elle produit du matériel scolaire pour le système national de l'enseignement à distance par radio. Toutes ces activités sont im-

portantes. Mais elles ont besoin de coordination. La visite du conseiller général a aidé à réfléchir et à s'orienter, et a fait envisager une coordination avec les provinces voisines, pour l'utilisation en commun de certains produits (il s'agit des revues) et pour la mise en commun de certaines forces salésiennes déjà sur place et qualifiées.

La province de *Hong-kong* a quatre centres d'édition dont trois à Hong-kong et un à Taiwan. Les rencontres du 13 au 17 octobre ont étudié la possibilité concrète de coordonner non seulement les contenus, mais aussi, avec une attention spéciale, l'entreprise. Le personnel ne manque pas. Les possibilités non plus. Selon les décisions du Chapitre, le nouveau responsable provincial de la communication devra commencer un travail de liaison, de concert avec l'économe provincial.

Après les premières difficultés rencontrées à cause de l'incendie de la maison d'édition Don Bosco, la province des *Philippines du Nord* a repris ses activités normales, les accroît et les multiplie. Avec les responsables provinciaux, ceux de la communication sociale, le directeur de la maison d'édition, les responsables de la typographie et quelques personnes qui travaillent à titre personnel dans la communication sociale, on a étudié, au cours de la visite du 3 au 8 octobre, la possibilité d'une coordination au sein de la

province et avec les pays d'Orient qui peuvent utiliser ou demander un service de la Don Bosco Publisher de Manille.

L'intervention d'animation

La province du Japon est en train de réorganiser le travail de la maison d'édition Don Bosco de Tōkyō. Du 26 au 30 septembre, les rencontres ont servi à définir le rôle de la présence salésienne parmi les autres travailleurs du secteur de la communication, qui ne manquent pas au Japon. Il y a place pour une activité significative et qualifiée dans le domaine de l'édition : la catéchèse, la pastorale des jeunes, l'animation de la culture populaire et des loisirs répondent à la vocation salésienne. Il faut deux conditions : un personnel qualifié et l'option de la province pour la communication. Le Conseil provincial a été sensibilisé sur la question.

La province de *Medellín* a beaucoup d'activités de communication sociale avec les jeunes de nos œuvres. Une rencontre avec les « jeunes revuistes » du 1^{er} au 3 novembre a permis de connaître la situation réelle des communautés et de commencer à les préparer progressivement à un travail plus qualifié.

Au *Viêt-nam*, la seule communication possible aujourd'hui se fait par des rencontres personnelles et un rapide compte rendu que le supérieur de la quasi-province prépare

et fait parvenir à tous les confrères. Nous avons étudié ensemble des formes nouvelles pour pouvoir entrer en contact et créer un circuit d'information.

Le conseiller pour les missions

Durant ce semestre, le conseiller général pour les missions, le Père Lucien Odorico, a un éventail varié de visites pour l'animation missionnaire : des visites extraordinaires, des rencontres internationales et diverses activités au niveau du dicastère.

En Amérique latine

Dans la première partie du mois d'août, le Père Odorico fait, dans la province de Manaus, au Brésil, la visite extraordinaire des résidences missionnaires, pendant que le Père Charles Techera visite les autres œuvres. Il constate la valeur positive de l'ensemble de leurs options pastorales missionnaires pour la défense, la promotion et l'évangélisation des indigènes, ainsi que la générosité des missionnaires et le besoin de forces neuves.

En novembre, il fait une visite semblable aux missions du Venezuela, voisines du Brésil. Là aussi il constate que le vicariat de Puerto Ayacucho a un projet pastoral missionnaire bien précis et qu'il a commencé la catéchisation des Yano-

manes, en accord aussi avec nos présences parmi les Yanomanes du Brésil.

Au Venezuela, au Brésil (Manaus et São Paulo), à Curaçao et en république Dominicaine, il fait diverses interventions d'animation missionnaire, en particulier dans les maisons de formation. En république Dominicaine, il visite aussi le diocèse de Barahona où travaille l'évêque salésien Mgr Rivas.

En Afrique

Dans le cadre de la coordination du Projet africain, le Père Lucien Odorico fait, en septembre, une visite aux présences salésiennes d'Éthiopie, en particulier dans le Nord. Il clôture sa visite par une réunion de tous les directeurs à la Procure missionnaire d'Addis-Abeba. Il étudie avec eux comment coordonner la pastorale et la formation permanente, afin d'arriver à intégrer plus tard les œuvres salésiennes au pays.

Il fait une courte visite à l'archidiocèse de Harare, au Zimbabwe, pour voir sur place, en compagnie de l'archevêque, le lieu et les structures pastorales d'une éventuelle présence salésienne dans le pays. L'Église de Harare attache un grand intérêt à la présence des fils de Don Bosco.

Dans le sud de l'Afrique, il prend part à l'ouverture du séminaire international sur la Famille salésienne

avec le Père Antoine Martinelli, conseiller pour la Famille salésienne. Puis il fait une courte visite à presque toutes les présences salésiennes de la quasi-province, en particulier dans les localités missionnaires du Lesotho et du Swaziland. Il étudie avec le provincial et son Conseil comment développer le Projet africain dans la zone.

En Asie

Après la rencontre de Bangalore, en Inde, le Père Odorico se rend à Hong-kong, première étape d'un voyage de neuf jours en Chine continentale. Il veut prendre connaissance de la situation politique, sociale et religieuse du pays. Il a aussi la possibilité de rencontrer les salésiens. Le voyage est bien organisé par le provincial et le Conseil de Hong-kong.

En Corée, il fait une visite d'animation missionnaire et étudie avec le provincial et son Conseil la possibilité de confier un territoire de missions « ad gentes » à la quasi-province.

Au Japon, il visite les principaux postes missionnaires du sud du pays, préside une réunion de missionnaires et étudie avec le provincial et son Conseil la possibilité d'établir un territoire de missions « ad gentes » dans la province du Japon. Plusieurs jeunes salésiens japonais sont candidats pour ce projet.

Rencontres

Du 21 au 27 septembre, le Père Lucien Odorico préside à New Rochelle la rencontre annuelle des procureurs des missions salésien-nes sur le thème : « Fund raising » [trouver des fonds]. Les participants représentent les Procures traditionnelles de l'ancien monde, ainsi que celles d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. La rencontre est d'un niveau technique élevé. La réussite de son organisation et de l'hospitalité est due au provincial et au Père J. Edward Cappelletti.

Une autre rencontre, celle des délégués pour l'animation missionnaire d'Asie et d'Australie, se déroule au centre Don Bosco Yuva Prachodini de Bangalore, en Inde. Le Père Odorico préside cette première rencontre dans le but d'encourager l'organisation de l'animation missionnaire dans tout l'Orient salésien. La participation et les sujets traités sont d'un excellent niveau. Le dossier de ce séminaire est déjà sous presse.

Le conseiller pour les missions rentre à Rome le 30 novembre en vue de la session plénière du Conseil général.

L'économe général

Dans la chronique de l'économe général, pour la période d'août-novembre, voici quelques faits importants.

1. Rencontre des économes provinciaux du Piémont.

Le 22 août à Turin et le 22 septembre à Lugano, l'économe général, le Père Omer Paron, rencontre les trois économes provinciaux du Piémont pour passer en revue les principaux problèmes économiques et financiers des trois provinces, en vue de la future circonscription.

2. Rencontre des économes provinciaux de Pologne.

Elle a lieu à Varsovie sur le thème du compte rendu administratif.

3. Visite en territoire de l'ex-U.R.S.S.

Du 6 au 18 septembre, en compagnie du délégué, le Père Augustin Dziędział, l'économe général visite nos présences de Lituanie, de Biélorussie, d'Ukraine et de Russie, pour se rendre compte de plusieurs points : l'état des propriétés qui avaient été réquisitionnées par le précédent régime, la possibilité de les récupérer, le développement des nouvelles présences et les projets de construction pour l'avenir.

4. Visite de la région d'Asie : du 5 au 29 octobre.

A l'occasion de la rencontre des économistes provinciaux de la région d'Asie, qui se déroule à Djakarta (Indonésie) du 17 au 20 octobre (sur le thème : *Pauvreté et administration des biens*), l'économiste général fait une visite de la nouvelle province de Hyderābād (Āndhra Pradesh, Inde) où, dans l'enthousiasme du début, les constructions vont bon train. Il passe en vitesse dans la province de Bombay (aspirantat de Lonavla), à Delhi, et à Bangkok (aspirantat de Banpong). Il visite ensuite les œuvres salésiennes de Taiwan et du Japon, où il rencontre le Conseil provincial et prend connaissance des travaux en cours ou en projet à Kawasaki, Tōkyō-Suginami et Nakatsu.

5. À Vienne, les 21 et 22 novembre, il prend part à la fête du Recteur majeur.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Atlantique

Après la session plénière du Conseil, le Père Charles Techera part, le 10 août, pour le Brésil. Le lendemain, il commence la visite extraordinaire de la province « Saint Dominique Savio » de Manaus. Pendant ce temps, le Père Odorico, conseiller pour les missions, entre-

prend la visite des missions du Rio Negro. A la suite de quoi les deux conseillers mènent de concert une réunion du Conseil provincial.

Le 26 août, dans la basilique de N.-D. « Aparecida » et à Guaratinguetá, le régional représente le Recteur majeur aux fêtes du centenaire de l'arrivée des premières Filles de Marie Auxiliatrice au Brésil. Journées d'action de grâces et d'engagement pour l'avenir.

A la fin des visites aux communautés locales de la province de Manaus, se tient une nouvelle réunion du Conseil provincial, suivie de la réunion de tous les directeurs. Le lendemain, le Père Techera ouvre le Chapitre provincial par une journée de recollection.

Le lundi 7 septembre, le régional se rend à Montevideo pour présider la Conférence provinciale de La Plata. Elle comporte entre autres un échange d'expériences sur les Chapitres provinciaux et sur la manière de mener à bien le réajustement et la signification dans chaque province.

À Ramos Mejía, en Argentine, le Père Techera rencontre les salésiens qui suivent le cours de formation permanente et fait une visite aux novices d'Argentine et du Paraguay dans leur nouvelle maison. Puis le 22 septembre, il ouvre par la réunion du Conseil provincial, la visite extraordinaire de la Province « N.-D. du Rosaire » dont le siège est à Funes.

À la fin de la semaine, il participe à la consécration épiscopale de Mgr Alejandro Buccolini, qui avait été jusqu'alors provincial de Rosario [Cf. Actes n° 342, p. 71]. Ce fut un moment de grande ferveur et de prière pour le nouvel évêque de Rio Gallegos.

Le lundi 12 octobre, à Cachoeira do Campo, il participe à la réunion des provinciaux et des provinciales du Brésil. Après quoi il préside la Conférence des provinciaux qui, entre autres, étudient la situation difficile que traversent les missions du Rio Negro, en vue d'établir un plan d'aide éventuelle, notamment par l'envoi de missionnaires.

Le 29 octobre à Fusagasugá, en Colombie, dans la maison de rencontres des Filles de Marie Auxiliatrice, le Père Techera prend part à la réunion de tous les provinciaux d'Amérique avec le Recteur majeur pour présenter le document de la IV^e Assemblée générale de l'épiscopat latino-américain qui vient de se tenir à Saint-Domingue, et amorcer avec eux une réflexion.

De retour à la province de Rosario, il termine sa visite aux communautés, réunit le Conseil provincial puis tous les directeurs, pour clôturer de la sorte sa visite extraordinaire et la consultation pour la nomination du nouveau provincial.

Vraiment nombreux sont les motifs de remercier le Seigneur de tout le bien accompli avec tant de zèle

et d'abnégation par les salésiens, en particulier dans les deux provinces visitées, et de lui demander d'accorder un accroissement de vocations, car les forces de la provinces ne sont pas en proportion avec le champ d'action qui s'ouvre à la mission salésienne.

En fin novembre, le régional rentre à la maison générale pour la session plénière du Conseil.

Le conseiller pour l'Amérique latine région Pacifique-Caraïbes

Le Père Guillaume García devait commencer son second tour de travail de 1992 par une visite de la quasi-province d'Haïti, qui venait de clôturer son Chapitre provincial. Mais il a malheureusement dû la suspendre à cause de la mort de son frère Jean à Guadalajara (Mexique).

Dans les provinces du Mexique

Lors de son passage dans la province de *Gadalajara*, il s'entretient avec le provincial, le Père Pascal Chávez, sur les conclusions de la visite extraordinaire effectuée l'année précédente et sur quelques autres points importants, comme la collaboration et la coordination des deux provinces soeurs du Mexique pour la formation, la communication sociale (CICS : communauté interprovinciale pour la communication sociale), les missions, etc.

Il a un échange analogue avec le Père François-Xavier Altamirano, provincial de *Mexico*.

Le Mexique célèbre cette année le premier centenaire de la présence salésienne. Parmi tous les événements importants de la célébration, il faut mentionner une grande mission pour les jeunes et le peuple qui s'organise dans tout le pays, avec les FMA (elles aussi fêteront leur centenaire en 1994) et avec la Famille salésienne.

En Amérique centrale

Le Régional y effectue un passage rapide. Il ne peut séjourner qu'un seul jour dans la capitale de chacun des sept pays. Dans sa rencontre avec les confrères il met en route la consultation pour la nomination du provincial, au terme du mandat du Père Louis-Richard Chinchilla.

A San Salvador il lui est possible de parler avec le provincial sur le projet d'ouverture d'une maison pour les coadjuteurs stagiaires de la région. Le projet est mis au point, puis présenté à l'appréciation des provinciaux à Bogotá. Au cours de ces trois dernières années, le nombre des coadjuteurs en formation s'est accru de vingt-cinq : leur nombre tourne actuellement autour de quatre-vingts.

En Colombie – Bogotá

Le Père Guillaume García accom-

plit dans cette province la visite extraordinaire qui commence le 22 août et se clôture le 24 novembre, avec une parenthèse d'une semaine en Bolivie et une autre au Pérou.

Onze semaines durant, le régional parcourt toutes les maisons de la belle province de Bogotá, célèbre par la vigueur de ses œuvres populaires, comme par exemple :

- Les lazarets d'Agua de Dios et de Contratación ;
- Le programme de « Bosconia » et de « la Florida », la république des « gamines » (enfants de la rue), qui a inspiré d'autres œuvres du même genre non seulement en Colombie, mais en Amérique latine et un peu partout ;
- Le sanctuaire du « Divino Niño Jesús » à Santa Fe de Bogotá, véritable maison du « miracle », où la miséricorde divine se fait sans cesse présente et sensible aux simples et aux pauvres ;
- Les écoles professionnelles qui depuis tout un temps ont suscité en grande partie le développement industriel du pays, etc.

Il est admirable et encourageant de voir comment, en Colombie, les salésiens offrent des réponses efficaces et parfois héroïques aux besoins de la jeunesse, avec compétence et enthousiasme. Les jeunes Colombiens sont sains, joyeux, généreux, courageux, en un mot « bons ». Une pâte excellente qui a donné des saints, comme le jeune Marie-José

Oerjuela, élève du collège Léon XIII, mort en 1947, et des héros, comme l'ancien élève de Neiva, Rodrigue Lara, politicien connu, martyr de la justice et de la vérité.

La visite à Bogotá du Recteur majeur, le Père Egidio Viganò, pour donner aux provinciaux d'Amérique latine une information sur les conclusions de la IV^e Conférence épiscopale de Saint-Domingue, et réfléchir avec eux, a été un moment particulièrement important pour les deux régions d'Amérique latine et pour chaque province. Les relations d'amitié se sont renforcées et ce fut une manière simple mais significative de célébrer le V^e centenaire de l'accueil de la foi sur le « continent de l'espérance ».

En Bolivie

Comme c'est signalé plus haut, le Père García suspend pendant quinze jours sa visite de Bogotá pour faire un tour rapide en Bolivie et au Pérou.

Il reste en Bolivie du 14 au 20 août. Cette visite se fixe trois objectifs :

- Clôturer la consultation, entreprise antérieurement, pour la nomination du nouveau provincial, vu que le dynamique Père Charles Longo est à la fin de son sexennat ;
- Motiver les salésiens pour préparer le centenaire de leur arrivée dans le pays (février 1896), en pro-

posant de faire des trois prochaines années (1993-1996) un temps de révision et de rénovation individuelle et communautaire ;

- Encourager les confrères à appliquer le CG23 et le Chapitre provincial de 1992.

La visite donne au régional l'occasion de réunir le Conseil provincial pour réfléchir à chaud sur certains problèmes et prendre des décisions pertinentes. Les rencontres de confrères, de membres de la Famille salésienne et d'anciens élèves ont été des moments pleins d'expérience, de convivialité et de dialogue.

Au Pérou

Le régional arrive au Pérou pour la clôture des célébrations du premier centenaire des SDB et des FMA. Avec la Mère Ciri Hernández, visitatrice des FMA, il préside la cérémonie d'action de grâces, le 27 septembre, dans l'imposante basilique de Marie Auxiliatrice de Lima. La consigne laissée par le Recteur majeur aux salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice pour le prochain centenaire est un programme d'évangélisation plein de promesses, valable pour tout le continent latino-américain après Saint-Domingue : « *Organisons l'espérance* ». En d'autres termes : « Partageons la richesse de l'Évangile – *Le Christ hier, aujourd'hui et toujours* – espérance sûre d'une paix féconde

dans la justice ».

Au Pérou, le régional profite de son passage pour connaître d'un peu plus près l'œuvre de l'OMG (Opération Mato Grosso) dans la région vallonnée de Huailas et de Conchucos.

Le conseiller pour la région anglophone

D'août à novembre, le Père Martin McPake, conseiller pour la région anglophone, fait la visite extraordinaire de la province d'Australie. Cette visite le porte d'un bout à l'autre du continent australien, de Perth à l'ouest jusqu'à Melbourne et Sydney à l'est, de la Tasmanie au sud jusqu'à Darwin au nord, et jusqu'aux œuvres missionnaires des Samoa à l'ouest, pays qui se trouve au-delà de la ligne de changement des dates.

Après sa visite en Australie, il passe aux Etats-Unis d'Amérique pour participer à deux réunions, la première avec les membres des trois Conseils provinciaux des Etats-Unis de l'Est, de l'Ouest, et du Canada Est ; la deuxième – en compagnie du conseiller pour la formation – avec les équipes des formateurs de ces mêmes provinces.

Pour la visite extraordinaire, il faut noter que l'étendue du territoire australien étonne toujours. Dans son voyage pour visiter nos écoles, nos paroisses, nos centres de jeunes

etc., le régional se rend personnellement compte des difficultés que rencontrent le provincial et les confrères pour leurs visites, leurs réunions, leurs exercices spirituels et tout à l'avenant. Et au fil de la visite, il note avec satisfaction que la province exploite les moyens de communication pour combattre et vaincre la tyrannie des distances. De fait, au moment de la visite, le provincial était précisément en train d'étudier l'opportunité de « téléconférences » pour faciliter les consultations rapides entre ses conseillers et lui, dans les cas les plus urgents.

Le régional constate une fois de plus que dans ce grand pays-continent, malgré leur petit nombre, les salésiens ont une certaine importance dans l'Eglise locale : ils sont appréciés pour la qualité de leurs écoles, pour l'un ou l'autre centre de jeunes de grande valeur, ainsi que pour leur collaboration avec les évêques. Si les vocations étaient plus nombreuses !

Au cours de la visite, le congrès des Coopérateurs de Sydney en fin octobre s'est révélé particulièrement important. Préparé au cours de l'année dans chaque groupe local par l'étude de l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, il a donné de bons résultats. A partir du témoignage tout à fait particulier d'un couple – lui ancien élève et médecin, elle enseignante dans une école des FMA – les participants ont

discuté avec fruit sur les valeurs à cultiver au sein de chaque famille, y compris la Famille salésienne. Il y avait des représentants des divers groupes de la Famille salésienne en Australie.

Le régional passe la dernière semaine de la visite dans les Samoa occidentales où, malgré deux cyclones en l'espace de quelques années, nos confrères poursuivent leur travail d'éducation et d'évangélisation dans des bâtiments épargnés par les vents terribles qui se sont abattus sur les îles. Certains parlementaires ont été frappés par ce fait, et ont affirmé, dans une de leurs rencontres, qu'il est évident que l'école professionnelle de Don Bosco jouit d'une protection spéciale de la Providence : elle est la seule école à avoir résisté aux cyclones. À un autre niveau, on estimait que le savoir-faire et la prévoyance des salésiens étaient providentiels, car on leur a demandé de pourvoir à la réparation des écoles endommagées et de la surveiller. C'est une belle propagande pour Don Bosco, tout comme l'appréciation d'un groupe de représentants de l'agence « Misionero » qui ont qualifié notre école comme la meilleure de son type dans tout le Pacifique Sud.

Ce point, ainsi que bien d'autres, a réjoui grandement le conseiller.

Le conseiller pour la région d'Asie

Le conseiller régional pour l'Asie, le Père Thomas Panakezham, a quitté Rome le 3 août pour une visite extraordinaire de la province de Bombay. Celle-ci a commencé le 8 août et s'est clôturée le 9 novembre. Le visiteur a trouvé une province jeune (l'âge moyen est de trente-six ans et demi), enthousiaste, avec de l'élan missionnaire et une évidente sensibilité pour les pauvres. Les vocations ne cessent d'affluer.

Durant sa visite, le Père Panakezham a présidé aussi la réunion des provinciaux d'Extrême-Orient qui s'est tenue à Macao les 7 et 8 octobre. Au cours de la rencontre, on a pensé à organiser un cours de formation permanente pour les jeunes prêtres et les jeunes coadjuteurs à partir de 1994. On a parlé aussi de la préparation de la « visite d'ensemble » et de la manière de donner une suite concrète à la réunion des confrères coadjuteurs qui s'est tenue à Hua Hin, en Thaïlande en 1991. À Macao, le régional a aussi pris part au congrès des Anciens Élèves d'Asie et d'Australie.

Après avoir participé à la réunion des confrères coadjuteurs profès perpétuels de l'Inde entière, qui a eu lieu à Madras du 20 au 24 octobre, le régional a encore, les 25 et 26 octobre, présidé la Conférence indienne des provinciaux. Au cours de cette réunion, le Père Joseph Ni-

colussi a fait part de ses impressions après sa visite aux communautés de formation en Inde. Parmi les autres sujets examinés à la Conférence, les provinciaux ont étudié la manière de réaliser les suggestions et les directives exprimées au congrès des coadjuteurs.

Du 10 au 19 novembre, le Père Panakezham a accompagné le Recteur majeur dans sa visite aux provinces de Bombay, de Bangalore, de Madras et de Hyderābād.

Puis du 21 au 28 novembre il s'est rendu au Sri Lanka pour une rapide visite aux quatre communautés salésiennes de l'île.

Il est rentré à Rome le 28 novembre.

Le conseiller pour la région Europe centre-Nord et Afrique Centrale

Anticipant la période de ses contacts personnels avec les confrères, le conseiller régional, le Père Dominique Britschu, met à profit le long pont de la Pentecôte pour se rendre à Liège, à Farnières et à Bruxelles. Avec le Recteur majeur, il participe aux festivités de la rencontre fraternelle de la Famille salésienne qui veut célébrer ensemble, dans ses diverses cultures, flamande et wallonne, la naissance de l'œuvre salésienne dans la première cité industrielle de Belgique, l'antique ville de Liège.

Au cours des deux mois de son

séjour à Rome (juin et juillet), les occasions ne manquent pas pour des contacts personnels. En voici quelques uns : les provinciaux d'Europe, lors de leur premier carrefour (Rome, du 12 au 16 juin) ; divers groupes de coopérateurs de la Région ; les confrères de langue allemande durant leur cours de formation permanente, etc.

Après la rencontre des enseignants de Benediktbeuern, au terme de leur année académique (27-30 juin, à Beromünster, Suisse), le régional reprend ses visites dans la Région et commence par Munich en Bavière (là, le 3 août, il participe aux funérailles de l'ancien provincial, le Père Richard Feuerlein). C'est ensuite le tour de l'Autriche et de la Slovaquie. À Ljubljana-Rakovnik, il prend part au « pèlerinage des trois ethnies » : latine (italienne et ladine), allemande et slave.

Un bref séjour à Rome, puis le Père Britschu commence la « visite extraordinaire de la province méridionale de France (14 septembre). La visite s'interrompt à plusieurs reprises pour permettre au régional de participer à l'inauguration solennelle de l'année académique de la nouvelle Faculté de théologie de Benediktbeuern ; ensuite à la réunion interprovinciale de langue allemande (Groot-Bijgaarden, Belgique, 12-14 octobre) ; puis à la réunion annuelle des directeurs de la province de Lyon, suivie de celle des trois Conseils

provinciaux de langue française à Banneux, Belgique, du 7 au 9 novembre ; enfin à la rencontre de la Famille salésienne et des jeunes de l'« après-rencontre 1992 » avec le Recteur majeur, à Vienne, du 20 au 22 novembre.

Il clôture la visite extraordinaire de la province de Lyon le 27 novembre.

Le conseiller régional pour le Portugal et l'Espagne

Le conseiller régional pour le Portugal et l'Espagne, le Père Antoine Rodríguez Tallón, passe quelques jours en famille au début d'août, puis se met en route pour Abidjan, en Côte-d'Ivoire, pour participer aux exercices spirituels des SDB et FMA d'Afrique occidentale prêchés par Mgr Pierre Pican. Après quoi, les 23 et 24 août, il prend part à la rencontre sur la Famille salésienne conduite par le Père Antoine Martinielli, conseiller général pour la Famille salésienne et les communications sociales : deux journées de travail intense et de réflexion suivies avec beaucoup d'attention et d'intérêt par les 70 participants. Mais on a bu aussi une coupe de « cava » espagnol pour inaugurer la « délégation d'Afrique occidentale », érigée par le Recteur majeur le 24 mai 1992. Il fallait donc réfléchir sur la signification et les conséquences de

la constitution de cette délégation. Et après la nomination des représentants de leurs provinciaux, le Conseil de la délégation entre en fonction.

Le régional passe ensuite à Lomé (Togo), du 26 au 30 août, afin de partager les projets et les problèmes avec les confrères. Il se réunit avec les responsables de la communauté de formation dans le but de rédiger les statuts du « curatorium » de la maison, et de programmer la mise en route des trois années de postnoviciat décidées récemment à la Conférence ibérique. Il fait aussi quelques visites pour s'éclairer à propos de la décision de commencer immédiatement ou non la construction du futur noviciat, pour lequel l'archevêque a déjà octroyé des terrains.

Le 31, il part pour Kara et Cinkassé et le 1^{er} septembre, il entame la « visite extraordinaire » de la province de Séville, en commençant précisément par la communauté de Kara et de Cinkassé qui appartient juridiquement à cette province. Une semaine dans chacune des deux présences : le visiteur peut ainsi connaître la situation pastorale de la communauté qui travaille en deux équipes distinctes situées à 250 km environ l'une de l'autre.

Le 15, il rentre en Europe via Bruxelles. Pour le 17, à Madrid, il a programmé la réunion du comité de direction de la Centrale catéchisti-

que, suivie d'une réunion des provinciaux consacrée à la préparation de la prochaine « visite d'ensemble » de la région.

Le 18 septembre, le régional se rend à Séville pour continuer la visite extraordinaire des maisons de la province ; il commence par réunir le provincial et son Conseil, et poursuit selon le plan préétabli pour les différentes communautés.

Il interrompt sa visite les 27 et 28 octobre pour participer à la Conférence ibérique qui se tient à San-lúcar la Mayor.

Il reprend le 29 sa visite extraordinaire qu'il clôturera un mois plus tard par la réunion du Conseil provincial (27 novembre) et des directeurs (28 novembre).

Le 29 novembre à Madrid, a lieu une nouvelle rencontre du comité de direction de la centrale catéchistique salésienne, qui décide de réaliser une étude, avec l'aide d'experts, en vue d'améliorer l'organisation et le fonctionnement de la centrale même.

Il rentre à Rome le 30 novembre pour commencer la session plénière du Conseil général.

Le conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient

Du 10 au 12 juillet, à Varazze, le Père Jean Fedrigotti préside la Présidence de la Conférence des provinciaux [« inspecteurs »] salésiens

d'Italie (CISI), qui fixe les trois thèmes à préparer en vue de la « visite d'ensemble » de 1993 :

- a. La formation continue du salésien dans la communauté engagée à « éduquer les jeunes à la foi » : lecture de la situation, échange d'expériences, projets d'action.
- b. La poursuite de notre pastorale des jeunes en Italie, pour l'éducation des jeunes à la foi, au niveau national, provincial et local.
- c. Pour bâtir la communauté salésienne nationale : options prioritaires de solidarité interprovinciale, compte tenu des problèmes et des projets.

A la fin du mois, le Père Fedrigotti prend part aux deux sessions nationales d'aggiornamento pour les présidents, organisées de concert par les SDB et les FMA.

Du 25 juillet au 5 août, il prêche les exercices spirituels aux novices FMA de Castelgandolfo et préside, dans l'église du Sacré-Coeur à Rome, la cérémonie de leur première profession. Le 8 août, il préside à Milan le Conseil de la province Lombardo-Émilienne, pour clôturer la visite extraordinaire. Le 9, à la maison d'enfance de Don Bosco, il prend part à l'ouverture de la « Rencontre 1992 ». Du 19 au 24, il prêche les exercices spirituels au Chapitre de la quasi-province de Sardaigne. Le 24, à Alghero, il rencontre les prêtres du « quinquen-

nium » réunis pour la semaine de formation permanente.

Le 8 septembre, en la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin, il reçoit la profession des novices de Pinero-lo. Le même jour, il préside l'installation du directeur du scolasticat international de la Crocetta, le Père Jean Asti.

Les 9 et 10 septembre, il rencontre les enseignants engagés dans les écoles SDB et FMA à Mestre, Mogliano Veneto et Pordenone, pour développer le thème du *Projet éducatif dans l'école salésienne*. Le 11, il rencontre à Pacognano (Naples) le Chapitre de la province Méridionale. Le 13, il préside à Vérone l'assemblée des jeunes Anciens Élèves ; le 14, il est à Lanuvio pour visiter les novices ; le 16, à Gênes-Quarto pour rencontrer les enseignants des écoles SDB et FMA et leur développer le thème du *Passage du projet éducatif national au projet éducatif local*.

Le 20 septembre, il commence la visite extraordinaire de la province de Sicile.

Du 7 au 9 novembre, il se trouve à Rome, via Marsala, avec la Présidence de la CISI, qui étudie l'animation missionnaire, en liaison également avec la nouvelle Procure Don Bosco de Turin, dont les statuts font l'objet d'un examen. Par la même occasion est étudié et approuvé le document *Éduquer les jeunes à la vie religieuse*, à présenter aux autorités compétentes com-

me contribution des salésiens d'Italie en vue du prochain Synode des évêques de 1994. Du 10 au 12, il est à Collevalenza avec les provinciaux italiens, pour participer, en préparation du même Synode, à la réflexion sur la vie religieuse faite par tous les principaux responsables de la vie religieuse en Italie.

Il descend ensuite en Sicile pour y poursuivre sa visite qui se clôturera, en fin février, après les travaux de la session plénière du Conseil général.

Le délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Durant la période d'août à novembre, le délégué du Recteur majeur pour la Pologne, le Père Augustin Dziędziel, a déployé les activités suivantes.

En août, il effectue la visite extraordinaire des missions de Zambie et d'Ouganda ; il fait aussi une visite d'animation à la communauté de formation de Nairobi (Kenya), où étudiaient aussi de jeunes confrères appartenant aux deux pays précédents.

Après une halte à Rome, il accompagne l'économe général, le Père Omer Paron, dans sa rencontre avec les économes provinciaux de Pologne, puis, du 6 au 18 septembre, pour sa visite à la Famille salésienne en Lituanie, en Biélorussie, en Ukraine et en Russie.

Les jours suivants, le Père Dzięd-

ziel poursuit son voyage en Russie à Saratov, puis à Aldan en Sibérie, et encore en Géorgie et en Arménie.

Avec le Père Jean Vecchi, il participe, du 12 au 20 octobre, au congrès national des directeurs des quatre provinces polonaises à Lutomiersk ; il l'accompagne ensuite dans ses visites à quelques œuvres importantes de Pologne. A Lutomiersk, il préside aussi la Conférence des provinciaux polonais.

Du 26 au 28 octobre, à Częstochowa, il intervient au congrès national des SDB et FMA qui travaillent dans les écoles de l'État à la catéchèse et à l'éducation. Ces journées ont été animées par le Père Luc Van Looy, conseiller pour la

pastorale des jeunes, avec des conférences sur la question.

Du 1^{er} au 16 novembre, il accompagne le Père Joseph Nicolussi, conseiller pour la formation, dans sa visite aux onze communautés de formation et à quelques autres présences en Pologne.

Puis il préside la Conférence des provinces salésiennes SDB et FMA de Pologne, pour traiter le sujet de la paroisse salésienne. Il préside aussi le Comité des provinces salésiennes polonaises sur le thème : *Programmation et évaluation des divers secteurs, au niveau national.*

Comme toujours, le délégué participe à certains moments de la vie des provinces polonaises.

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 Nomination du directeur de l'Institut d'histoire salésienne

Voici le décret de nomination du nouveau directeur de l'Institut d'histoire salésienne, le Père François Motto, approuvé par le Recteur majeur avec son Conseil, selon le règlement de ce même Institut d'histoire.

Le Père François Motto succède au Père Pierre Braido, qui a rempli le service absorbant de directeur durant les dix premières années de l'Institut d'histoire et a contribué à donner à l'Institut une physionomie toujours plus claire. Le Père Pierre Braido, auquel le Recteur majeur avec son Conseil a exprimé la gratitude de la Congrégation, continuera à collaborer avec toute sa compétence.

Prot. 92/2888

LE RECTEUR MAJEUR
DE LA SOCIÉTÉ
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

— conformément aux statuts de l'Institut d'histoire salésienne (ACG n° 304, p. 86-88) et au rè-

glement du même Institut (ACG n° 306, p. 48-57) ;

— après avoir entendu l'avis du Conseil supérieur, dans la réunion du 1^{er} décembre 1992, selon l'article 31 du susdit règlement ;

nomme
le Père François MOTTO
directeur de l'Institut d'histoire
salésienne

avec toutes les attributions et les tâches indiquées par les Statuts (art. 5) et le règlement (art. 30-33) de l'Institut.

Il souhaite au nouveau directeur un travail fécond au service de la Société et de la Famille salésienne, ainsi qu'aux membres de l'Institut d'histoire salésienne, en vue d'approfondir toujours davantage la connaissance du patrimoine historique et spirituel que nous a laissé Don Bosco.

Rome, 5 décembre 1992.

Père Egidio VIGANÒ
Recteur majeur

Père François MARACCANI
Secrétaire général

5.2 Nouvel évêque salésien

Mgr Jean-Pierre TAFUNGA, évêque de Kilwa-Kasenga, Zaïre.

Le 4 novembre 1992, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle que le Saint-Père avait nommé évêque du diocèse de Kilwa-Kasenga, au Zaïre, le prêtre salésien *Jean Pierre TAFUNGA*, qui était alors supérieur de notre province de Lubumbashi.

Né au Zaïre, dans la province du Katanga, le 13 août 1942, il entre dans notre noviciat de Kansebula et fait sa première profession le 28 août 1965. Après son stage pratique et ses études de théologie, il est or-

donné prêtre le 16 septembre 1972.

Spécialisé en électronique à Liège en Belgique, il est nommé directeur de l'école technique de Goma en 1981. Il part ensuite compléter ses études de théologie à l'Université pontificale salésienne de Rome, et obtient une licence en spiritualité. En 1989, il est appelé à diriger la communauté de formation de Kansebula.

En 1990, il prend part comme délégué au CG23 et peu après, le 10 mai 1990, il est nommé provincial d'Afrique Centrale, qui comporte le Zaïre, le Rwanda et le Burundi. À peine deux ans plus tard, il était nommé évêque.

5.3 Confrères défunts (1992 – 4^e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre par amour du Seigneur [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.	
P ACOSTA Mario	Varazze	13-11-92	76	ILT
P ANLERO Edoardo	Turin	12-11-92	70	ISU
P BOHEZ Alphonse	Tournai	07-11-92	87	BES
P BOSIO Guldo	Turin	01-12-92	90	ISU
P CAMPBELL Peter	Limerick	15-12-92	70	IRL
P CAPRIOLI Carlo	Turin	28-10-92	66	ISU
P CASIRAGHI Luigi	Quito	02-11-92	86	ECU
P CONTE Luigi	Rome	05-11-92	83	IRO
P CORRALES Emilio	Cambados	12-12-92	91	SLE
<i>Provincial pendant 18 ans</i>				
P DANSE Hubert	Lubumbashi	09-08-92	80	AFC
P DI NATALE Ernesto	Palerme	20-10-92	79	ISI
P FEYLES Gabriele	Córdoba	21-11-92	87	ACO
P GARAIS José	La Plata	07-08-92	77	ALP
P GARCIA de OLIVEIRA Luiz	São Paulo	02-10-92	93	BSP
P HUBER Franz	Penzberg	11-10-92	83	GEM
P HUCHET Paul	Caen	24-11-92	81	FPA
P JABLECKI Cezław	Cracovie	21-11-92	59	PLS
P JACOBUCCI Dante	Pordenone	04-11-92	68	IVE
P KOZAKIEWICZ Piotr	Czerwińsk	15-09-92	35	PLE
P LIBRALATO Igino	Mogliano Veneto	26-10-92	76	IVE
P LOI Francesco	Cagliari	26-12-92	60	ISA
P MACEK Mihael	Izola	05-09-92	85	SLO
L McCARTHY Joseph	Londres	28-10-92	85	GBR
P MELLINO Fiorenzo	Varazze	14-11-92	92	ICE
L MENICHELLI Elio	Rome	04-12-92	73	IRO
L MICHELINO Humberto	Luena (Angola)	25-11-92	58	ACO
P MONCALVO Giuseppe	Muzzano Biellese	12-10-92	82	INE
P MORRA Michelangelo	Jérusalem	13-12-92	79	MOR
P NAREA Belisario	Cuenca	29-09-92	82	ECU

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P NASSETTI Fernando	Bologne	28-10-92	76 ILE
L NESPOLI José Bento	Silvania	26-10-92	73 BBH
P NOWAK Ludwik	Varsovie	05-11-92	63 PLE
P OLIVARES FIGUEROA Ernesto	San José del Valle	16-10-92	89 SSE
P ORTIZ ARREOLA José	Santurce (Porto Rico)	01-10-92	81 ANT
P PAÁL László	Nyiregyháza	08-10-92	80 UNG
P PANE Danilo	Turin	04-12-92	60 ICE
P PANEPINTO Paolo	Messine	26-11-92	80 ISI
L PODLESNIK Luis	Séville	31-10-92	74 SSE
P RECZEK Mieczysław	Poznan	25-11-92	79 PLO
L RESSIA Giovanni Alberto	Castellamare di Stabia	28-11-92	83 IME
P REY MARTINEZ Victorino	Ezeiza-Uribelarrea	26-09-92	92 ALP
P ROCCO Andrea	Caserte	03-10-92	76 IME
P ROSINA Carlo	Ferrare	21-12-92	73 ILE
P SALAS Guillermo	Lima	24-09-92	82 PER
P SANCHEZ SALCEDO Cayetano	Dosquebradas	24-04-92	83 COM
P SANTAELARIA GUITART Joan	Barcelone	21-09-92	64 SBA
L SCHNEIDER Franz	Bendorf	14-10-92	93 GEK
P SEBELA Giovanni	Rimini	20-11-92	85 IAD
L SERRA Domenico	Manaus	04-11-92	83 BMA
P SERRANO ALBORS Manuel	Valence (Espagne)	30-09-92	78 ANT
P SOKOL Anthony	West Haverstraw	21-10-92	80 SUE
P SOSA Jorge	Lima	06-12-92	66 PER
<i>Provincial pendant 6 ans</i>			
P STEFANOWICZ Wacław	Vilnius (Lituanie)	19-12-92	70 PLE
P TOFFOLO Antonio	Varazze	30-09-92	75 INE
P ULLA Luigi	Gênes-Quarto	07-12-92	90 ILT
P VAN EWIJK Leo	Helchteren	19-10-92	76 BEN
L VISOCNIK Franc	Sibenik	02-10-92	79 CRO
P VITRANO Andrea	Bangkok	11-10-92	90 THA
L ZARPELLON Luigi	Pinerolo	25-09-92	77 ICE



